

Vocabulaire de l'islamophobie ambiante

Roland LAFFITTE

Mise en ligne le 25 octobre 2017.

Cette étude développe le thème d'une communication faite à la séance de la SELEFA du 12 janvier 2017 sous le titre « L'univers lexical de l'islamo-paranoïa », et constitue, à quelque détails de présentation près, un chapitre de l'ouvrage *De l'arabe dans le français décoincé en cours de publication*.

L'atmosphère médiévale fut saturée de la fierté des conquêtes sur les Arabes en Espagne et en Sicile, et de Croisades levantines. Un témoignage littéraire nous en est donné par la *Chanson de Roland*. Mais les termes arabes empruntés au lexique de la religion islamique pour les retourner contre elle furent somme toute assez rares. Il en fut de même aux Temps modernes, malgré les grands récits des batailles acharnées avec la Porte ottomane comme celle de Lépante¹. À la fin de cette époque, une grande masse des mots de l'Islam finirent d'ailleurs par être connus de la gent cultivée avec la *Bibliothèque orientale* de Barthélemy d'Herbelot de Molainville, et c'est avec ce bagage que les Lumières osèrent une certaine ouverture de l'esprit public sur une religion qui concernait le quart de l'humanité. Pourtant, tout changea avec la vague d'expansion coloniale du XIX^e siècle quand, à la vieille détestation traditionnelle, s'ajouta une exécration nouvelle et augmentée. Fondée sur l'esprit de supériorité et le mépris du peuple dominant pour le dominé, sanctionné par un droit qui distinguait, notamment avec le Code de l'indigénat de 1881, discriminatoire en matière civile et pénale, les Français de pleine citoyenneté d'un côté, les Musulmans de l'autre, soumis ceux-là à un code spécial. Cela ne pouvait manquer de se traduire dans l'imaginaire social par une opposition de nature raciste entre « vrais Français » et les autres. Le phénomène n'a pas disparu avec les Indépendances. Il s'est mis en sommeil, couvant sous les événements sociaux comme la braise sous la cendre. Après une brève période d'euphorie postcoloniale, les tisons de la répulsion et de la haine ont pu être ravivés par le soufflet d'un contexte international conflictuel caractérisé par le développement des mouvements politiques brandissant le drapeau de l'Islam et par l'installation en France d'importantes populations venues des anciennes colonies. Le rejet de la religion islamique et des Musulmans ont alors grandi pour prendre, dans certains secteurs de la société, des proportions inquiétantes.

La visibilité de la religion islamique dans la société devait se traduire par la popularisation des mots empruntés pour décrire les conceptions et les pratiques à cette religion. Le vieux fonds anticlérical en a repris certains avec un ton de mépris allant de la moquerie au sarcasme populaires, mais beaucoup ont été introduits dans la langue, détournés de leur sens originel par le préjugé d'orientalistes et d'islamologues regardant l'Islam au filtre de

¹ La bataille Lépante, dans le golfe de Petras sur la cote occidentale de la Grèce, marqua en 1571 une cruelle défaite de la flotte ottomane devant les forces navales de la Sainte Ligue appelée par le pape Pie V.

la religion catholique ou d'un laïcisme militant, ce qui a pour conséquence de cultiver dans l'esprit public quantité de préjugés sur nos concitoyens musulmans, de religion ou de culture familiale. Nous ne restons pourtant là que dans les degrés les plus bas dans l'échelle de l'islamophobie. Si l'on gravit les degrés de cette dernière, nous avons assisté, dans les trente dernières années, à une véritable déferlante de termes pris au vocabulaire de l'Islam sur le ton malveillant, voire injurieux. Saisis par les tendances national-identitaires et suprématistes qui font métier de la dénonciation quotidienne de cette religion, cette fois ouvertement ethnicisée et donc raciste, ils se répandent dans les journaux et occupent la toile avec une insistance telle que l'on peut parler d'une véritable islamoparanoïa. On notera à ce propos le sort de néologismes créés par des citoyens francophones des pays du Maghreb pour critiquer au départ l'attitude bigote, étroite et sectaire de maints tenants d'une tradition islamique figée : ils sont repris, à l'insu de leur plein gré, pour reprendre l'expression d'un cycliste célèbre, par les secteurs arabophobes et islamophobes patentés de la société française pour dénoncer l'Islam lui-même.

C'est ici l'occasion de souligner un point d'importance. Même s'il peut advenir que des Musulmans crient au loup raciste dès que l'on touche à leur religion et ne rendent pas ainsi un bon service à leur cause, il est un fait que, pour des raisons sociales profondes que nous venons de rappeler et qui ne peuvent s'expliquer en restant enfermés dans la sphère stérile de joutes byzantines entre concepts abstraits, le mot *Islam* sert d'euphémisme juridiquement correct, c'est-à-dire *a priori* compatible avec la législation en vigueur, pour signifier « les Musulmans », soit « les Arabes » d'abord et ensuite « les Noirs ». À titre d'exemple, cette évolution du langage des sites identitaires-suprématistes : un article intitulé « Pour éviter le génocide, il faut expulser les musulmans » paru en 2016² vaut à son auteur un procès mené 07/09/2017 devant la 17^e chambre correctionnelle pour « incitation à la haine contre les musulmans »³ ; or, avant même que le tribunal ne rende son verdict, la publication responsable de cet article lance aujourd'hui avec sa cousine Résistance républicaine une campagne européenne d'autocollants portant « ISLAM ASSASSIN ! ISLAM DEHORS ! »⁴.

Si toute réalité sociologique possède une traduction linguistique, la créativité langagière des milieux identitaires-suprématistes est à son tour un indice de la profondeur du phénomène islamophobe, dans les deux sens du terme, celui de la critique d'une religion et celui des manifestations racistes, ouvertes ou dissimulées. Et l'on ne sera pas étonné de constater que, de façon subsidiaire et réciproque, des mots pris à la religion islamique sont repris, de façon critique, et parfois sarcastique, pour brocarder cette détestation maladroite de l'Islam, tant comme religion que comme civilisation et groupe social.

Prendre en compte ces mouvements de la langue exige de présenter les mots empruntés au vocabulaire de la religion islamique en les rétablissant dans la signification originelle. En effet, même s'ils sont entrés dans les dictionnaires usuels et font partie du lexique commun et non plus du lexique populaire, argotique ou familier, le sens qui leur est prêté par nombre d'orientalistes, politologues et autres islamologues, et à plus forte raison par les journalistes, et leur traduction dans l'univers mental européen, sont loin d'être tou-

² LÉPANTE, Maxime, « Pour éviter le génocide, il faut expulser les musulmans », sur *Riposte laïque* le 18/07/2016. NB : l'auteur de cet article a choisi un pseudonyme qui sait mobilier l'histoire, voir plus haut, n. 1.

³ CCIF (Collectif contre l'islamophobie en France), « Un nouveau procès contre *Riposte laïque* pour incitation à la haine envers les Musulmans » sur le site *Islamophobie*, le 06/09/2017.

⁴ Voir *Résistance républicaine* du 06/10/2017 et *Riposte laïque* du 10/10/2017.

jours satisfaisants. C'est la raison pour laquelle la présentation des termes donnés dans cette étude diffère de celle des lexiques habituels : ici, ce sont les mots de la religion islamique empruntés à la langue arabe qui vont servir de têtes de rubrique, lesquelles se suivent d'ailleurs de façon thématique et non alphabétique. C'est une fois le travail de correction et de précision des termes servant de têtes de rubrique effectué, qu'il est possible d'inventorier la création lexicale nouvelle, quelque fugace d'ailleurs que soit son caractère, car telle quelle, elle est significative de l'esprit d'une époque.

Notons à ce propos que la langue française contient, du fait des piques acérées lancées de longue date contre la bigoterie et les faux-dévots d'un côté, et des affrontements avec l'Église de l'autre, ceux de la Révolution française arrêtés par le Concordat de 1802, puis ceux de la III^e République qui ont conduit à la loi de séparation de 1905, un lexique anti-clérical et antichrétien assez riche. Elle comprend aussi, du fait du vieil antijudaïsme chrétien, suer lequel se sont appuyer sans s'y réduire, les campagnes antisémites des années 1890-1945, un lexique antijuif tout aussi conséquent. Mais il suffit de considérer deux études faites sur ces sujets respectifs par le linguiste Jean-Paul Honoré⁵, même si elles n'épuisent pas le « patrimoine » linguistique judéophobe et christianophobe, pour s'apercevoir que le volume de ce dernier est réellement sans proportion avec celui de l'islamophobie contemporaine. Celle-ci allonge avec un acharnement et une émulation morbides la liste des mots arabes empruntés à la religion islamique pour les retourner contre elle, et les additionne d'un luxe de termes dérivés, rarement facétieux et malicieux et bien plus souvent venimeux et odieux. Il suffit de songer à des mots comme *islamo-collabos* dont sont affublés des citoyens tout à fait honorables du moment qu'ils ne combattent pas l'Islam, comme religion et comme civilisation, avec la hargne identitaire et suprématiste, ou *dhimmisation* pour dénoncer une prétendue soumission des pays d'Europe aux exigences de cet Islam pour avoir une idée de la spirale sans fin de médisance, de scélératesse et d'intolérance où le vocabulaire de l'islamophobie entraîne la langue et la société.

1. À tout seigneur tout honneur, le mot *islam*, avec l'infinité de termes dérivés et composés qui l'accompagnent

islam [islam] : ar. *islām*, avec deux sens : 1. dans le *Coran*, l'idée d'« abandon en Dieu » illustrée tous les prophètes, d'Abraham à Mohammed, et qui appartient au même champ sémantique que le fr. *salut*⁶ ; cette attitude pourrait se traduire par « soumission », si du moins l'on précisait qu'il s'agit du registre de la spiritualité et de la mystique, ce que donnent les éditions récentes du *Larousse* (voir par ex. *Grand Larousse illustré*, éd. 2016), la définition étant en l'occurrence due à un bon connaisseur de la langue arabe et de la religion islamique, Éric Geoffroy, « abandon confiant en Dieu » dans le registre religieux, 2. dans l'histoire et la société, *islām* est le nom que les théologiens et les juristes partisans de la prédication du prophète Mohammed ont donné à la religion nouvelle. ■ FR : n.m. « religion professée par Mohammed », terme introduit par d'Herbelot de Molainville (1697) et qui s'est répandu au XVIII^e s. pour signifier 3 choses : 1. la religion née de la prédication de Mohammed, 2. la civilisation se réclamant de la religion nouvelle, et 3. l'ensemble des populations et des pays où la religion islamique est prépondérante ; cf. *ECF*, s.v. ; la traduction tendancieuse effectuée par la plupart des dictionnaires du mot *islām* par « soumission », terme

⁵ HONORÉ, Jean-Paul, « Le vocabulaire de l'antisémitisme en France pendant l'affaire Dreyfus », dans *Mots* n°2 (mars 1981), 73-92 ; et « Le vocabulaire de l'anticléricalisme en France de l'Affaire à la Séparation (1898-1905) », dans « Le vocabulaire de l'anticléricalisme en France de l'Affaire à la Séparation (1898-1905) », dans *Mots* n°5 (octobre 1982), 69-84.

⁶ LAFFITTE, Roland, « À propos du terme *islām*, recherche sur les sens liés à la racine √Š/SLM dans les langues sémitiques », *Lettre de SELEFA* n° 1 (juin 2012).

entendu par le grand public non dans son sens mystique d'abandon en Dieu, mais comme « subjugation », ne peut qu'alimenter chez lui les peurs que suscite une telle notion ; on dit des écrivains qu'ils tendent le miroir à leur époque et, de ce point de vue, le roman de Michel Houellebecq, *Soumission*⁷, qui est tout sauf innocent, en dit long sur notre société. ● DÉR & COMP : le mot a servi de base à des nombreux dérivés dont certains peuvent n'avoir aucune charge péjorative comme *islamique*, et hier *islamisme*, quand le mot était synonyme d'*islam*. Il a surtout permis la formation de nombreux mots composés également neutres comme *judéo-islamique*, *islamo-arabe*, *islamo-chrétien* et *judéo-islamo-chrétien*, *islamo-conservateur*, *islamo-nationalisme* et *islamo-nationaliste*, *islamo-unitarien*, etc. La liste est longue, et ces mots ne seront signalés dans ce lexique que lorsqu'ils prennent une valeur négative ou ont été spécialement forgés comme des armes *anti-islam*, entrant donc, d'une manière ou d'une autre, dans l'univers de l'*islamophobie* et, réciproquement, les termes qui servent à dénoncer cette dernière.

● DÉR A. mots trahissant la peur et la détestation de l'Islam, en général compris comme un bloc religieux, civilisationnel et social : **islamesque** [islamesk] : adj.m./f. théoriquement « relatif à l'islam », emprunt à l'anglais où il est tout à fait neutre, mais qui prend en français une teinte nettement péjorative (2010-). **islamisation** [islamizasjɔ̃] : n.f. au départ « mouvement d'expansion de l'Islam », terme que les historiens ont appliqué de façon relativement neutre au développement de l'Islam comme religion et comme mode de société à travers le temps (d. XX^e s.), et auj. employée de façon péjorative par les détracteurs de l'Islam et les suprématistes européens pour dénoncer les manifestations du développement de la religion islamique en Europe, dont ils pensent qu'elle conduit au « grand remplacement » (2000-)^{8*}. **islamiser** [islamize] : v.tr. lié au mot précédent (2000-) dans : *des radicaux qui s'islamisent ou des islamistes qui se radicalisent* ?⁹ **islamisme** [islamism] : n.m. et **islamiste** [islamist] : n. & adj.m./f. 1. si ces termes furent longtemps employés comme syn. de *Islam* et *Musulman*, -ne, ils traduisent depuis les années 1970 l'ar. *islāmī* (pl. *islāmiyyūn*), épithète par laquelle s'autodésignent les Frères musulmans ; 2. le mot est souvent employé indistinctement, par ignorance ou par intention délibérée¹⁰, pour désigner les fondamentalistes quiétistes et les groupes levant sur le terrain politique le drapeau de l'Islam, qu'ils soient loyalistes et pacifiques ou subversifs et maniant le terrorisme. **islamoïde** [islamo.id] : adj.m./f. syn. d'« islamique » avec une nuance péjorative, ex. : *posture islamoïde* (2000-). ● COMP A. **islamo-intégrisme** [islamo-integʁism], n.m. et **islamo-intégriste** [islamo-integʁist], n. & adj.m./f., pour dire « intégrisme islamique » & « intégriste islamique » (2000-). **islamo-substitution** [islamo-sybstitysjɔ̃] : n.f. mot créé pour exprimer la peur d'une subversion de la culture et de la société européennes par l'Islam, syn. de « grand remplacement » (2010-). NB : l'obsession de l'Islam est telle que les anciens pétrodollars des années 1970 deviennent auj. des **islamo-pétro-dollars** [islamo-petʁo-dollaʁ], n.m.pl., accompagnés d'**islamo-gazo-dollars** [islamo-gazo-dollaʁ], n.m.pl., vite transformés en **islamo-dollars** [islamo-petʁo-dollaʁ], n.m.pl., censés financer Al-Qaïda, puis Daech (2000-).

● COMP B. 1. termes liant violence politique, terrorisme et totalitarisme à la nature de l'Islam, pris comme un bloc, toutes acceptions confondues : **islamo-fascisme** [islamofaʁism] : n.m. néologisme controversé qui établit une corrélation entre fondamentalisme islamique et totalitarisme, de façon globale, sans distinguer entre les tendances (pour y voir plus clair sur les mouvements entendus ici, *salafisation**) ; et **islamo-fasciste** [islamofaʁist] : n.m./f. & adj. correspondant ; var. : *islamo-facho*, (2010-), autrement : **islamo-nazisme** [islamonaʒism] : n.m. (2010-) et **nazislamiste** [nazislamistɛ] (2010-). **islamo-terrorisme** [islamoteʁoʁism] : n.m./f. désigne le courant appelé *djihadiste** (2010-) ; et **islamo-terroriste** [islamoteʁoʁist] : adj. & n.m./f. (2000-) ; syn. : *djihadiste**. **islamo-zombie** [islamoʒɔ̃nbɪ] : n.m. qualificatif récent emprunté à la presse anglo-saxonne pour qualifier les membres des groupes utilisant la terreur sous le drapeau de l'Islam ou *islamo-terroristes* ; var. :

⁷ HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.

⁸ Voir CAMUS, Renaud, *Le grand remplacement*, 2011 ; et, en guise de réponse, LIOGIER, Raphaël, *Le Mythe de l'islamisation : Essai sur une obsession collective*, 2012.

⁹ MARSAUD, Alain, « Il s'agit plus de radicaux qui s'islamisent que d'islamistes qui se radicalisent », entretien avec Frédéric Rivière sur *Rfi* le 14/01/2016.

¹⁰ C'est le cas de l'islamologue Anne-Marie Delcambre pour qui « Il n'y a pas de différence entre islam et islamisme », sur *Riposte laïque* le 22/10/2010. C'est elle qui s'inquiétait en 2007 de la nomination de Rachida Dati au ministère de la Justice : elle craignait qu'elle ne fût poussée « à agir comme une musulmane », étant donnée les inévitables pressions qu'allait exercer sur elle ses coreligionnaires, voir BRANCHER, Caroline, « Nombreuses attaques racistes contre Rachida Dati », sur le site de la revue *Pro Choix* le 28/05/2007. On peut mesurer la perspicacité de cet éminent docteur en civilisation islamique, et son expertise en matière d'essentialisme islamique...

arabo-islamo-zombie sur les sites berbéristes exclusivistes. Face à ce péril grave, on se dit volontiers **islamo-résistant**, **-e** [islamoresistã. ôt], **-e**, n. & adj.m./f., sur les sites identitaires, n. & adj.m./f., sur les sites identitaires.

● COMP C. termes liant la collusion ou la soumission de courants politiques ou intellectuels avec les courants dénoncés comme fondamentalistes et islamistes, ainsi que les personnes supposées s'en rendre coupables : **islamo-baathisme** [islamobasism] ; n.m. terme critique pour dénoncer la collusion entre le nationalisme arabe et les mouvements islamistes, et l'adj. correspondant, **islamo-baathiste** [islamobasist], termes nés dans le français du Maghreb et passés dans la presse française (1890-). **islamo-collaborateur**, **-trice** [islamokollabokatœʁ, -tʁis], **islamo-collabo** [islamokollabo] : adj. & n.m./f., et **islamo-collaboration** [islamokollabosjõ], termes injurieux utilisés par les groupes suprématistes pour dénoncer les gens qui seraient selon eux, complices, de l'*islamisation** des sociétés européennes (2010-) et leur action ; et diable qu'ils sont nombreux si l'on en croit les sites identitaires et suprématistes qui versent dans cette rubrique des gouvernants et des opposants, de droite comme de gauche, des journalistes et des intellectuels, sans oublier les organisations antiracistes comme la Ligue des Droits de l'Homme !¹¹ ; var. superlative : **islamo-barbaro-collabo** [islamobabarakollabo] : adj. & n.m./f. terme qui se passe de commentaire (2010-). **islamo-bobo** [islamobobo] : n. & adj.m./f. terme choisi pour stigmatiser la complaisance des milieux bourgeois libéraux avec l'Islam (2010). **islamo-centrisme** [islamost̥ɛ̃sism] : n.m. et son corollaire, **islamo-centriste** [islamost̥ɛ̃nist] : adj.m./f. 1. au départ, forme du religiocentrisme, d'ethnocentrisme qui met l'Islam au centre du monde (1990-), et récemment 2. tendance qui veut faire passer, dans l'imaginaire identitaire, le multiculturalisme *islamo-complaisant**, qui serait antisémite par nature, et, par ses compromis, plus dangereux que l'*islamo-gauchisme**, car plus insidieux et plus pervers (2010-)¹². **islamo-crétin** [islamokœtjẽ] : adj.m. pour ridiculiser le dialogue islamo-chrétien (2010-)¹³. **islamo-communisme** [islamokomyɛ̃nism] : n.m., et **islamo-communiste** [islamokomyɛ̃nist] : n. & adj.m./f. néologismes créés pour dénoncer la prétendue collusion entre parti communiste et l'Islam (2010-)¹⁴, et **islamo-bolcho** [islamobolʃo] : n. & adj.m./f., voire **islamo-bolcho-bobo** [islamobolʃobobo] : var. sans surprise des termes précédents. **islamo-gauchisme** [islamogofism] : n.m., et ses corollaires, **islamo-gauchiste** [islamogofist] : adj. & n.m./f. ; et mieux **islamo-salafogauchiste** [islamo-salafogofist] : adj. & n.m./f., termes qui font fureur, appuyés par le monde intellectuel (2000-)¹⁵ ; leur succès est tel qu'on les retrouve comme terme d'opprobre sur une bonne partie du spectre politique, depuis la gauche de gouvernement jusqu'à l'extrême-droite (2010-). **islamo-kadhafiste** [islamokaddafist] : adj.m./f. néologisme journalistique pour dénoncer en Libye la collusion entre forces néo-kadhafistes et dites islamistes (2010-). **islamo-marxisme** [islamomɑ̃ksism] : n. & adj.m./f. né pour caractériser les positions de l'Iranien Ali Shariati (1980), le terme est aujourd'hui employé sur les sites identitaires pour dénoncer la prétendue collusion entre marxistes et courants taxés d'*islamisme**. **islamo-sionisme** [islamost̥ɛ̃nism] : n.m., et **islamo-sioniste** [islamost̥ɛ̃nist] : n. & adj.m./f., terme créé pour dénoncer une entente entre sionisme et États de la péninsule Arabe (2010-)¹⁶. **islamo-socialisme** [islamost̥ɛ̃sɔ̃jalism] : n.m., et **islamo-socialiste** [islamost̥ɛ̃sɔ̃jalist] : n. & adj.m./f., terme créé pour dénoncer la prétendue collusion entre socialisme et Islam (2010-)¹⁷. **islamo-trotskisme** [islamot̥ɔ̃tskism] : n.m. et **islamo-trotskiste** [islamot̥ɔ̃tskist] : adj. & n.m./f. terme créé

¹¹ BOUDILON, Jeanne, « Top-12 des islamo-collabos de France », mis sur *Riposte laïque* le 17/06/2015. De son côté le site du groupe *Résistance républicaine* publie le 20/07/2016 une liste de pas moins de « 153 traîtres islamo-collabos » : selon ces bonnes âmes, ces députés, « qui ont refusé la fermeture des mosquées salafistes, ont signé la mort de milliers de Français ».

¹² Voir GOLDNAGEL, Gilles-William, « Vous avez aimé l'islamo-gauchisme ? Vous adorerez l'islamo-centrisme ! », dans *Valeurs actuelles* du 22/05/2017.

¹³ Le terme est dû à l'islamophobe de profession Anne-Marie Delcambre dans son article « Il n'y a pas de différence entre islam et islamisme », déjà cité.

¹⁴ Voir GARROTÉ, Michel, « La France deviendrait-elle islamo-communiste ? », sur *Dreuz Info* le 12/12/2012.

¹⁵ Voir not. FAURE, Sonya & DURUPT, Frantz, « Islamo-gauchisme, aux origines d'une expression médiatique », *Libération* du 14/04/2016. Mais reportons-nous au moment de la naissance du mot, quand Pierre-André Taguieff écrit : « Des Juifs peuvent être tolérés, voire acceptés dans cette mouvance islamo-gauchiste, à condition qu'ils fassent preuve de palestinophilie inconditionnelle et d'antisémitisme fanatique », voir « L'émergence d'une judéophobie planétaire : islamisme, anti-impérialisme, antisémitisme », *Outre-Terre* 2/2003 (n° 3), 189-226.

¹⁶ Néologisme cher à Alain Soral, voir not. sur *Égalité et réconciliation* le 15/10/2015.

¹⁷ Voir « la N-VA attaque Bruxelles et "l'islamo-socialisme" », info donnée sur le site de la *RTBF* le 24/11/2015. NB : la N-VA est la Nieuw-Vlaamse Alliantie, en français « Alliance néo-flamande ». Voir aussi MACHEFER, « L'Islamo-socialiste Martine Aubry censure le site de *Riposte laïque* dans les bibliothèques de Lille », sur *PréchiPréca* le 02/08/2012.

pour dénoncer la prétendue collusion entre trotskistes (2010-)¹⁸ et, plus fort : **islamo-judéo-trotskyiste** [islamoʒude.otʁotskist] : adj. m. on atteint avec ce terme lancé dans les milieux suprématistes (2010-) qui, en mélangeant hardiment détestation des Musulmans, des Juifs et des Trotskistes, atteint les sommets de la confusion mentale. NB : on peut multiplier à l'infini, dans une intention dénonciatrice, le croisement entre le terme *islam* et les courants intellectuels ou politiques de la société française.

• DER D. termes dénonçant la naïveté, la complaisance, voire la fascination envers l'islam comme religion et civilisation. **islamitude** [islamitud] : n.f. au sens propre, « état de Musulman », mais utilisé au sens spécialisé en Belgique pour « compassion envers les populations musulmanes défavorisées », au départ puis « toutes population défavorisées » (2010-). **islamomaniaque** [islamomaniak] : adj. & n.m./f. « atteint de la maladie d'amour pour l'islam », en usage dans les milieux suprématistes (2010-)¹⁹. **islamomanie** [islamomani] : n.f. mot créé du temps de la colonisation (1920-) pour dire : « intérêt excessif pour les choses de l'islam » (1920-), et auj. employé dans les milieux suprématistes pour dénoncer une prétendue soumission des « élites » pour l'islam²⁰. • COMP D. **islamo-béat, -te** [islamo-be.a, -at] : adj. & n.m., et **islamo-béatitude** [islamobe.atitud] : n.f. nouvelles désignations dans la presse suprématiste (2010-)²¹. **islamo-compatible** [islamokɔpatib] : adj.m./f. apparu dans le débat sur l'identité nationale pour affirmer que l'islam est compatible avec la France ou République²², mais employé comme injure dans les milieux identitaires²³, et, avec une nuance : **islamo-socialo-compatible** [islamososjalo-ɔpatib] : n. & adj.m.f. ; par réaction **islamo-incompatible** [islamo.ɛkɔpatib] : adj.m./f. (2010-), voir plus loin, xxx. **islamo-complaisance** [islamokɔplezɑ̃s] : n./f., et **islamo-complaisant, -te** [islamokɔplezɑ̃, -zɑ̃t] : adj.m./f., termes qui se passent d'explication (2017)²⁴ ; NB : on n'est jamais trop intransigeant en matière d'islamophobie puisque même la madone du laïcisme pourfendeur d'*islamo-complaisance* est à son tour affublée de ce qualificatif²⁵. **islamo-crédule** [islamokredul] : adj. et n.m./f. terme créé pour désigner ceux qui croient en la bonne foi de l'islam (2010-). **islamo-fanatique** [islamofanatik] : adj.m & f. qualificatif donné par les sites islamo-paranos pour dénoncer ceux ou celles qui, comme Jean Baubérot²⁶, prétendent calmer le jeu entre la société française et ses Musulmans (2010-). **islamo-fellateur** [islamofellatœʁ] : n. & adj.m. injure proférée sur la toile (2010-). **islamo-lèche-cul** [islamoleʃky] : n.m. terme qui ne nécessite aucune explication (2010-). **islamoparano** [islamoparano] : adj.m./f. « propre à la paranoïa des Musulmans », dans l'imaginaire islamophobe (2000-) (voir aussi dans COMP F). **islamo-sousmis** [islamo-sumi, -iz] : n. & adj.m & f. et **islamo-soumission** [islamo-sumisjɔ̃] : n.f. néologisme pour sûr islamophobe²⁷. Devant ce qui est considéré comme une maladie de la société contemporaine, on se dit haut et fort *islamo-incompatible* (voir DER D) mais aussi **islamo-allergique** [islamo.alleʁʒik] : n. & adj.m./f., est-il nécessaire d'expliquer ?

• COMP E. termes liant délinquance et criminalité à la nature de l'islam pris comme un bloc : **islamo-braqueur, -euse** [islamobʁakœʁ, -œʁz], **islamo-business** [islamobiznɛs], **islamo-canaille** [islamokanaj], **islamo-délinquant, -e**, [islamodelɛ̃kɑ̃, -ɑ̃t], **islamo-gangster** [islamogɑ̃gstɛʁ], **islamo-mafieux**

¹⁸ Voir CLAVEL, Geoffroy, « Marine Le Pen entre la “France nomade” de Macron et les “islamo-trotskistes” de Mélenchon », *Huffpost / Le Monde* du 09/09/2017.

¹⁹ Voir MASSIS, « La Boni(face) cachée de l'islamophilie », sur *Riposte laïque*, le 27/06/2011.

²⁰ Voir par ex. REDECKER, Robert, « La suicidaire islamomanie des élites », *Valeurs actuelles* du 20/01/2015. NB : Le philosophe vit sous la peur de représailles depuis qu'il a publié dans *Le Figaro* du 19/09/2006, « Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ? », article dans lequel il montre Mohammed comme « un chef de guerre impitoyable, pillard, massacreur de Juifs et polygame », l'horreur, quoi...

²¹ Exemple pour Jean-Luc Mélenchon : CATTAN, Sarah, « Mélenchon, le CRIF, cette organisation hargneuse », dans *Tribune juive* du 12/12/2016.

²² Question posée à Alain Juppé par Jean-Pierre Elkabbach : « La France est-elle islamo-compatible ? » sur *Europe 1* le 9/12/09.

²³ GARROTÉ, Michel, « Catholicisme islamo-compatible » sur le site suisse *Les Observateurs* le 22/06/2016.

²⁴ « Fourest taxe Hamon d'islamo-complaisance », caricature du dessinateur de presse Christian Creseveur parue sur la plateforme de blogs *Hautetfort* le 27/01/2017.

²⁵ « On pourrait se demander pourquoi les plateaux de télévision sont envahis par des laïques islamo-complaisants, comme Caroline Fourest, [...] », chez CYRANO, « L'islam, le poison qui rend fou », sur *Riposte laïque* le 30/10/2011.

²⁶ BAUBÉROT, Jean & CERCLE DES ENSEIGNANTS LAÏQUES, *Petit Manuel pour une laïcité apaisée : à l'usage des profs, des élèves et de leurs parents*, Paris : La Découverte, 2016.

²⁷ Jean-Yves Le Gallou dénonce dans « la presse écrite subventionnée et les radios et télévisions autorisées à émettre », des « partisans de l'immigration, favorables à l'expansion de l'islam, hostiles au contrôle aux frontières », bref, des immigrationnistes, islamo-soumis et sans frontiéristes sur les questions identitaires », sur *Polemia* le 03/08/2017.

[islamomafjø, -øz], **islamo-racaille** [islamovakaj], var. : *islamo-racailus*, **islamo-trafiquant, -e** [islamotvafikã, -ãt], **islamo-voyou**, [islamovvju], etc. n.m./f. mots souvent partis de milieux policiers, parfois en cours dans la presse, not. chez les suprématistes (2010-). On trouve la revendication de cette injure dans le rap, sous forme de réponse du berger à la bergère : « Islamo-racaille c'est l'appel du muezzin » (Médine, 2015).

● DÉR F. par réaction à l'islamophobie ambiante, termes polémiques dénonçant la réduction essentialiste de l'Islam, ainsi que la détestation et l'obsession qu'elles provoquent : **islamo(-o)bsession** [islamobsesjõ] ou **islamofixation** [islamfiksasjõ] : n.f. travers qui consiste à être obsédé par l'Islam ou de faire sur lui une fixation, (2010-) pour dire la manie de tout ramener à l'Islam comme surdéterminant toutes les conduites des Musulmans (2010-). **islamomania** [islamomaja] : n.f. pour dire 1. la manie de tout ramener à l'Islam comme surdéterminant toutes les conduites des Musulmans (2010-), aussi bien que 2 la mode des études sur l'Islam²⁸. NB : le sens diffère de celui d'*islamomanie**. **islamophobie** [islamofobij] : n.f. terme créé au plus tard dans les années 1900 avec pour sens premier, évident, « détestation de l'Islam », tant comme religion que comme civilisation, mais au sens second, caché, « détestation, voire haine de l'Islam », pris comme euphémisme des Musulmans comme groupe social, comme « race », au sens du Code de l'indigénat de 1881 qui plaçait les Français musulmans dans un situation de sujets au statut civil, politique et pénal inférieur et discriminatoire ; d'où l'adj. **islamophobique** [islamofobik] : n.f. ● COM F. **islamo-cause** [islamokõz] : n.f. c'est la recherche anxieuse de l'explication des maux de notre société dans l'Islam (2010-)²⁹. **islamo-intransigeant, -e** [islamo.ẽntvãziã] : sdje. & n.m./f. antonyme d'islamo-complaisant (2010-). **islamoparanoïa** [islamopãnoja] : n.f. mot récemment pour dénoncer la phobie obsessionnelle » de l'Islam, parfois mise en parallèle avec « l'obsession anti-juive » des années 1930 (2010-)³⁰, sens qui diffère de celui d'*islamomanie**. **islamoparano** [islamopãno] : adj.m./f. terme à double sens : si le terme est employé l'imaginaire islamophobe (voir plus haut, COMP D), il signifie aussi, « atteint d'islamoparanoïa » au sens donné ci-dessus (2000-). **islamo-psychose** [islamopsikoz] : n.f. même chose qu'*islamo-paranoïa* (2010-)³¹.

Dans la surenchère islamo-paranoïaque, l'horizon s'éloigne au fur et à mesure qu'on croit l'atteindre. Un exemple parmi d'autres : Salem Benamar, un des fondateurs du site identitaire *Riposte laïque*, accuse le Front national d'être *islamo-compatible*, et se définit lui-même comme *islamo-incompatible*³². Cela ne l'empêche pas d'être traité lui-même de « taupe de l'Islam »³³.

2. les termes traduisant les phantasmes de religion islamique

Il va sans dire que l'exemple donné par les États se réclamant de l'Islam, si l'on pense à l'Arabie saoudite, dont l'idéologie wahhabite atteint les sommets du traditionalisme rigoriste et exclusiviste, n'arranger pas les choses. Mais il y a pis encore, avec Daech qui institue l'intolérance en norme. Mais l'écrasante majorité des Musulmans, ni dans les pays qui revendiquent l'Islam, ni à plus forte raison, les Musulmans d'Europe et d'Amérique ne sont sur cette longueur d'onde et vivent, quoiqu'en pensent les calomnieux, un Islam tout à fait calme, serein et parfaitement inséré dans les sociétés où l'Islam est minoritaire.

a. Les éléments idéologiques : *coran, charia et fiqh, djihad, fatwa et hidjra*

²⁸ « Voir BELHASSINE, Hedy, « Olivier Roy et Alain Chouet, deux lectures pour comprendre la "jihadologie" », sur son blog de *Médiapart*, le 09/02/2016.

²⁹ « Quand il y a une tragédie, on cherche toujours une islamo-cause », dans « De l'"islamo-mania" », sur *Le Chat glouton-World Press* le 07/07/20145. Notez cet article de Salem Benamar : « Le Problème de la France est l'islam », sur *Riposte laïque*, le 20/02/2016. Assurément, il n'y en a pas d'autres...

³⁰ Voir ZIEGLER, Dominique, « Une islamo-paranoïa si utile » sur *Le Libre penseur*, le 25/08/2016.

³¹ Voir GUÉNOLÉ, Thomas, *Islamo-psychose. Pourquoi la France diabolise les musulmans*, Paris : Fayard, 2017.

³² Salem Benamar écrit : « Nous sommes une poignée d'islamo-incompatibles dont la vie ne tient qu'à un fil et dont certains d'entre nous ont été condamnés par la justice française pour incitation à la haine des musulmans comme s'ils étaient un groupe ethnique ou national sans que cela n'émeuve personne ni les médias collabos ni les politicards de tous bords », sur son blog le 18/01/2017. L'histoire coloniale et le Code de l'indigénat, connaît pas.

³³ Voir TASIN, Christine, « Je crois de plus en plus que Salem Benamar est une taupe de l'islam », sur *Résistance républicaine* le 28/04/2017.

coran [korɑ̃] : ar. *Qur'ān*, litt. « la Récitation », qui correspond au syr. *qerian(a)*, « lecture rituelle à haute voix ». ■ FR : n.m. il est clair que, pour les islamophobes, le livre saint des Musulmans contient et sacralise tous les défauts imputés à l'Islam, notamment violence, intolérance et irréformabilité. ● DÉR : **coranesque** [koranesk] : adj.m./f. « qui a trait au Coran », avec connotation péjorative, par ex. : *clownerie, faribole, kamikazerie, etc., coranesque* (2010-). **coranisation** [koranizasjɔ̃] : n.f. on parle, sur les sites identitaires et suprématistes, de *coranisation*, comme on parle d'*islamisation* ou de *salafisation insidieuse des esprits* (2010-). **coraniser** [koranize] : v.tr. s'emploie, au sens premier, pour « purifier par la lecture du Coran », et devient chez les identitaires syn. d'*islamiser* dans ses connotations péjoratives, ou de *chariaïser**. ● COMP : **coranerie** [koranɛʁi] : n.f. mot-valise formé sur *coran* + *ânerie*, qui n'a pas besoin d'être défini et fait les délices des sites islamophobes où l'on aime mettre en relief la *coranerie de la semaine* ou *du mois*, etc. (2010-)³⁴, var. *corânerie*. **coranérique** [koranɛʁik] : adj.m./f. dér. du mot précédent, par ex. dans *la pensée coranérique* (2010-). NB : il est difficile de trouver une telle collection de mots dénonciateurs formés sur *Bible, Thora* et *Évangile* et retournés contre le Judaïsme et le Christianisme.

charia [ʃarja] : ar. *šarī'a*, au départ « voie d'accès » et, dans le langage religieux, la « Loi », ce qui correspond, dans le judaïsme, à la *halakha*. ■ FR : au sens commun, le mot est depuis longtemps connu des orientalistes (XVIII^e s.), mais c'est avec la peur de l'Islam qu'il est devenu populaire (1980-) ; cf. *EFC*, s.v.³⁵ ; au sens dérivé, le mot est employé par ex. dans *charia catholique* pour fustiger, de l'Église de Rome, des tendances de s'immiscer dans la vie profane, comme on parlera, chez les identitaires, de *charia socialiste* pour stigmatiser la prétendue complaisance de l'administration socialiste vis-à-vis de comportements prêtés aux Musulmans et jugés attentatoires aux mœurs européennes (2010-). ● DÉR : **chariaïsation** [ʃarja.izasjɔ̃] : n.f. mot d'usage récent dans la presse et sur la toile, par. ex. : *chariaïsation des banlieues* pour anathémiser la prétendue généralisation de comportements jugés islamistes dans les sociétés européennes (2010-), syn. : *islamisation**. **chariaïser** [ʃarja.ize] : v.trans. correspondant au subst. précédent : on parle ainsi des *fanatiques qui veulent chariaïser notre espace public*.

fiqh [fikh] : ar. *fiqh*, au sens « compréhension », c'est-à-dire exégèse et codification dans l'Islam de ce qui, dans le Judaïsme, correspond aux *miswōt*, c-à-d aux « prescriptions » ou « commandements » que le Talmud rabbinique a tiré de la *Thora*. ■ FR : les orientalistes ont traduit de longue date ce mot par « jurisprudence islamique », ce qui est inapproprié ; la jurisprudence est en effet au sens propre l'ensemble des décisions de justice prises en application d'une règle de droit et qui en interprètent le sens et en établissent les conditions d'application, et donc, en droit français, source secondaire de droit ; tandis que le *fiqh* résulte bien d'une interprétation de la *šarī'a* avec lequel il est souvent confondu, il ne se manifeste pas comme décisions de justice, lesquelles sont le fait du *qāḍī*, qui tempère le droit par l'équité et dont les arrêts ne peuvent donc en général « faire jurisprudence ». ● DÉR : **fiqhesque** [fikhesk], adj.m./f. litt. « relatif au fiqh », mais avec une connotation péjorative en français et **fiqhitude** [fikhitud], n.f. litt. « état de conformation au fiqh », empruntés à l'anglais sur la toile (2010-), restent rares, mais pourquoi parler de *fiqh*, notion difficile, quand le mot de *charia* est plus que connu, et se prête, s'il le faut, à tous les fantasmes ?

djihad [dʒi.ad] : ar. *ǧihād*, 1. dans le texte coranique, « conduite vertueuse » qui se manifeste par la tension de tous ses efforts vers Dieu », la racine $\sqrt{\text{GHD}}$ exprimant l'idée d'« effort »³⁶. 2. à l'heure de la systématisation de religion nouvelle, le mot s'est ensuite appliqué à un « type de guerre » qui correspond à peu près à la notion de « guerre juste » née dans la pensée chrétienne et sécularisée par les Lumières ; ce type de guerre est, dans le *fiqh* ou droit islamique, généralement théorisé comme action collective pour la défense de la communauté des croyants, ceci dans le sens religieux du terme, mais également, depuis la fin du XIX^e s., dans un sens sécularisé pour parler de « résistance » : les luttes anticoloniales furent qualifiées par des mouvements d'inspiration laïque, au Maghreb comme en Syrie, de *djihad*³⁷. ■ FR : n.m. 1. connu dès la fin du XVII^e siècle par les

³⁴ Voir SOBIESKI, Jean, « Coraneries : l'islam entre en force dans les églises, au secours de sa proie », sur Riposte laïque le 01/08/2016.

³⁵ Voir aussi LAFFITTE, Roland, « Charia », sur *Orient XXI* le 02/03/2016, et *Le terme ǧihād : de l'identification à un essai de traduction*, *Lettre de SELEFA* n° 4 (juin 2015), en ligne sur le site de la SELEFA ; ainsi que « DJIHAD », *ECF*, s.v.

³⁶ Le rappeur Médine a poussé la chanson pacifiste en dénonçant toutes les guerres pour conclure par ces vers : « Ma richesse est culturelle, mon combat est éternel / C'est celui de l'intérieur contre mon mauvais moi-même / Mais pour le moment les temps resteront durs / Et pour le dire une centaine de mesures / Jihad ! » ; dans *Jihad, le meilleur combat est contre moi-même*, (2005). N'empêche : pour les islamo-paranoïaques, il s'agirait là d'un « appel à la haine »...

³⁷ Voir LAFFITTE, Roland, « Le terme ǧihād... : de l'identification à un essai de traduction », déjà cité.

voyageurs et les orientalistes, le mot eut un certain écho dans le public lors de la conquête de l'Algérie avec la guerre de résistance d'Abd el-Kader généralement qualifiée de « guerre sainte », mais c'est surtout de nos jours qu'il se généralise (1990-) pour désigner le combat des groupes comme al-Qaïda ou Daech à qui nous faisons trop d'honneur en les prenant au mot, un peu comme si l'on avait, en son temps, accepté de traiter le combat de l'OAS de « résistance » comme ils s'en réclamaient ; 2. au sens dérivé, « campagne, croisade sectaire », et 3. au rebours de l'acception courante, le terme est assumé comme valorisant : à l'approche de la conférence sur le climat de décembre 2015 (COB21), un collectif d'organisations écologiques se réclamant de l'Islam appelait au *djihad vert*³⁸ ; var. : *jihad*. ● DÉR : **djihadisation** [dʒi.adizasjɔ̃] : n.f. « réceptivité au djihad », ex. : *djihadisation des esprits*, phénomène qui, selon les tenants de l'islamophobie, s'emparerait massivement des jeunes Musulmans (2010-), var. : *jihadisation*. **djihadisé** [dʒi.adize] : adj. « fanatisé » (2010-) ; var. *jihadisé*. **djihadiser** [dʒi.adize] : v.tr. & intr. « appeler à aller combattre dans des organisations armées de type EI ou Al-Qaïda », *se djihadiser* pour dire « se radicaliser » ; var. (*se*) *jihadiser*. **djihadiste** [dʒi.adist] : n.m. on connaissait déjà les *ayatollahs** *verts* ; voici désormais que la FNSEA dénonçait en 2014 comme *djihadistes* les membres du mouvement de résistance au barrage de Sivens³⁹, ce qui suscita d'ailleurs en réaction, sur les réseaux sociaux, la revendication de ce terme comme un insigne de gloire. **djihadologie** [dʒi.adoloʒi] : n.f. « discipline consacrée à l'étude à l'étude du *djihad** (2010-)⁴⁰ ; var. : *jihadologie*. **djihadosphère** [dʒi.adosfɛʁ] : n.f. au départ « ensemble des sites de la toile et des réseaux sociaux appelant à la dissidence armée autoproclamée djihad », et très vite « mouvance dite djihadiste » dans les médias (2010-). ● COMP : **gangstéro-djihadisme** [gɑ̃gstɛʁodʒi.adism] : n.m. et **narco-djihadisme** [naʁko-dʒi.adism] : n.m. néologisme récent pour qualifier en Afrique subsaharienne l'attitude alliant le narco-banditisme de la revendication du jihad islamique (2010-) ; var. : *gangstéro-jihadisme* et *narco-jihadisme*, voir aussi *islamo-gangstérisme**. **gangstéro-djihadiste** [gɑ̃gstɛʁodʒi.adism] : adj.m./f. et **narco-djihadiste** [naʁko-dʒi.adist] : adj. & n.m./f. d'usage récent pour désigner en Afrique subsaharienne un « membre d'un groupe accusé de lier narcotrafic et jihad » (2010-) ; var. : *gangstéro-jihadiste* et *narco-jihadiste*. Voir aussi *salafo-djihadiste**. ADDENDUM : **djihad du sexe** [dʒi.ad.dy.sɛks] : ar. *ǧihād al-nikāḥ*, litt. « djihad de l'amour sexuel » ou « de copulation », pratique qui a fait couler beaucoup d'encre mais née d'une fausse nouvelle probl. lancée par le gouvernement syrien contre ses adversaires islamistes de toutes obédiences et relayée en 2013 en Tunisie par les « laïques » dans leur polémique avec Ennahda. ■ FR : même si de nombreux articles ont montré le caractère mensonger d'une telle nouvelle⁴¹, cette supposée pratique a fait les gorges chaudes des milieux islamophobes qui y ont vu une occasion rêvée de rappeler qu'elle découlait des penchants libidineux de l'Islam et la position inférieure et humiliante où, par nature, il rabaisse la femme. NB 1 : si la pratique du *ǧawāz al-mu'aqqit*, « mariage temporaire » existe sous la forme du *ǧawāz al-muta^ca*, « mariage de jouissance » chez les Chiïtes ou de *ǧawāz ^curfi*, « mariage coutumier », dans certaines régions, not. en Tunisie, elle est très généralement considérée par les *fuqahā'* (juristes) sunnites comme *zinā'*, « fornication ». L'argument est du même ordre que celui qui dénoncerait la pédophilie comme résultant de la nature même du Catholicisme. NB 2 : si les combattant de Daech employaient des « filles à soldats », notre République aurait peu de vergogne à les accabler sur ce point, ayant elle-même eu une large recours, au XX^e siècle dans les aires où elle était chargé de défendre la civilisation, not. en Indochine et en Algérie, aux « femmes de confort » et aux BMC (Bordel militaire de campagne), institution on ne peu plus respectueuse de la gent féminine ; celui de Kourou n'a été fermé en qu'en 1995 à la suite d'une plainte d'un proxénète brésilien pour concurrence déloyale, et il n'est même pas sûr que celui de la Légion étrangère à Djibouti, dont l'activité était encore attestée en 2003, ne fonctionne pas encore⁴².

fatwa [fatwa] : ar. *fatwa*, « réponse », « avis » ou « éclairage » donné par un mufti ou tout autre organe compétent sur une question particulière, souvent tout à fait banale, en matière de droit islamique (*fiqh*). ■ FR : n.f. 1. pris à tort comme « décision arbitraire et irrévocable », voire « condamnation à mort » à partir de l'appel lancé contre Salman Rushdie par l'ayatollah Khomeiny à la suite de la publication de ses *Versets sataniques* en 1988. 2. Le terme est employé dans les milieux

³⁸ Voir *Le Monde diplomatique* de décembre 2015 – janvier 2016.

³⁹ Voir BRUNET, Éric, « Les Djihadistes verts », *Valeurs actuelles* du 15/12/2014.

⁴⁰ Voir BELHASSINE, Hedy, « Olivier Roy et Alain Chouet, deux lectures pour comprendre la "jihadologie" », déjà cité.

⁴¹ Voir not. DANIEL, Sara, « TUNISIE. La vérité sur le "djihad sexuel" », dans *Le Nouvel Obs* du 09/01/2013, et PIQUET, Caroline, « Ces Françaises qui partent faire le djihad en Syrie », *Le Figaro* du 14/06/2014.

⁴² Voir BENOMAR, Fatima-Ezzahra, « Viols dans l'armée : cas isolés ? », sur son blog le 03/05/2015.

islamo-paranoïaques pour blâmer les décisions d'une Union européenne prétendument soumise à l'Islam⁴³, cf. *EFC*, s.v. • DÉR : **fatwesque** [fatu.esk], adj.m./f. litt. « relatif à la fatwa » mais, comme il sied à ce suffixe, avec une connotation péjorative, par ex. : *risque fatwesque* pour dire « risque de condamnation publique par autorités musulmanes » (2010-) ; syn : *fatwaesque*.

hidjra [ʔidʒɛa] : n.f. ar. *hiğra*, 1. litt. « exil, émigration », qui prend en Islam un poids symbolique profond du fait qu'il fut le nom consacré pour l'exil du prophète Mohammed et des ses partisans à Médine, et qui a donné le fr. *hégire* ; 2. auj. employé par les courants salafistes pour dire « départ, émigration vers un pays islamique » pour des raisons religieuses, identitaires ou tout simplement de confort pratique, comme la *alya* – héb. *ʿaliyah*, litt. « montée » – est pour les Juifs l'émigration vers la Terre sainte. ■ FR : connu des orientalistes et islamologues, le mot, qui a donné le fr. *hégire*, est auj. interprété de façon restrictive, soit par ignorance soit par intention malveillante, comme le « voyage pour rejoindre la lutte armée » de Daech ou de tout autre groupe armé, en Irak, Syrie, ou ailleurs ; la presse identitaire utilise aussi l'expr. *hidjra intérieure* pour parler de la formation de « communautés musulmanes » ou « villages musulmans » de type amish comme manifestation d'une dissidence politique et de « partition » (voir plus loin, s.v. salafiste*, n. 46) ; var. : *hijra*.

b. Les personnages : Mamadou / Mahomet / Mohamed, ayatollah, calife, imam, marabout, moudjahid, mufti, musulman et -ne, salafiste, takfiriste, taliban

Mamadou [mamadu] : *Mamadou*, une des formes de l'ar. *Muhammad* dans les langues du Sahel subsaharien, voir *Mohamed**. ■ FR : n.m. si le terme peut être utilisé de façon neutre générique pour dire « Noir » (voir « Arabisme actuels », s.v.), mais c'est bien connu : tous les Maghrébins s'appellent *Mohamed* et tous les Noirs s'appellent *Mamadou* ; aussi l'usage de ce nom a pu, dans certaines circonstances, être sanctionné par les tribunaux comme injure raciste⁴⁴.

Mahomet [ma.ome] : ar. *Muhammad*, litt. « comblé de louanges ou d'éloges », très populaire du fait qu'il fut porté par le prophète de l'Islam, et correspondant approximativement au gr. *Sebastos*, litt. « vénéré ». ■ FR : c'est la vieille forme connue du nom du prophète de l'Islam, qui n'est pas sans charrier des connotations péjoratives⁴⁵, depuis le Moyen Âge objet d'exécration par l'Église : le considérant sur le mode populaire comme une des idoles des Sarrazins elle en fit, sur le mode savant, un hérétique. Aux côtés lubrique, brigand, violent et charlatanesque prêtés par l'Église, d'ailleurs relayée par l'imaginaire colonial, l'islamophobie contemporaine charge, sur un mode pour le moins anachronique, le personnage des tares de théocrate anti-laïque, antisémite, homophobe et phalocrate, terroriste⁴⁶, etc. ; voir les sens disparus dans « Ch. 6. Arabismes obsolètes ». • DÉR : **mahométiser** [ma.ometize] : v.tr. syn. d'« islamiser » au sens de subvertir les sociétés européennes par l'Islam, acception en vogue sur les sites identitaires (2000-). **mahométisation** [ma.ometizasj] : n.f. syn. d'« islamisation » dans le même sens (2000-).

Mohamed [mo.amɛd] : ar. *Muhammad*, voir *Mahomet**. ■ FR : outre le n.pr. du prophète de l'Islam, le mot prend, comme n.com., le sens de « Arabe » en général dans la langue populaire avec une couche d'islamophobie. • DÉR : **mohamedisé** [ma.amedize] : adj.m./f. « affublé d'un prénom arabe [généralement pris à tort comme musulman] » chez les identitaires (2010-). **mohamédisation** [ma.amedizasj] : n.f. néologisme créé par des identitaires pour déplorer le fait que Moham(m)ed est un prénom qui se porte bien sur l'état-civil français, arrivant, entre Sacha et Clément, à la 18^{ème} place des prénoms masculins donnés sur la période 2004-2011. **mohamerde** [ma.amɛɔd] : n.m. injure raciste s'adressant aux Arabes (2000-). Voir aussi *Mahomet** dans « Arabismes obsolètes ».

⁴³ Voir BAT YE'OR (Gisèle Littman-Oreni), « L'Europe des fatwas », mis en ligne sur le site *Dreuz Info*, qui se réclame être pro-américain, pro-israélien et néoconservateur, le 01/07/2016, et repris sur *Riposte laïque* le 05/07/2016.

⁴⁴ Voir *Le Parisien* du 27/06/2012.

⁴⁵ Voir à ce sujet MASSON, Michel, « À propos de la forme du nom Mahomet », dans *Bulletin de la Selefa* n° 2 (1^{er} sem. 2003à, 1-8.

⁴⁶ Se souvenir à ce sujet de la fameuse caricature du Mohammed portant une bombe dans son turban. Voici, à l'occasion, le type de portrait du prophète de l'Islam que l'on trouve aujourd'hui : « Mahomet, personnage d'un tout autre calibre qu'Attila, Staline, Hitler et Pol Pot. Un être hors du commun plus parfait que parfait qui ferait de l'ombre à Hitler lui-même, unique en son genre tellement il a brillé par ses talents de seigneur des Juifs, des chrétiens et de ses opposants », voir BENNAMAR, Salem, « Mahomet, c'est le vrai bonheur des musulmans », sur *Riposte laïque* le 30/01/2016.

ayatollah [ajatolla] : ar. *āyat^u l-Lāh*, litt. « signe de Dieu », utilisé comme titre religieux dans le chiisme. ■ FR : n.m. connu depuis longtemps par des orientalistes et popularisé avec le triomphe de la Révolution iranienne de 1979, le mot est vite employé pour dire « personne intransigeante, intolérante », par ex. : *les ayatollahs de l'écologie* ou *de la lutte antitabac*, fém. : *ayatollette*, cf. *BS* n° 11 (2008/1), 17-18. ● DÉR : **ayatollesque** [ajatolesk] : adj.m./f. au départ « relatif à un ayatollah », non sans une connotation péjorative (1970-), puis « exagérément intransigeant » (1990-). **ayatollahisation** [ajatola.izasj̄] : n.j. « intolérance, exclusivisme » par ex. *l'ayatollahisation du bio* sur la toile (2000-), adaptation d'un mot créé au Liban pour dire « soumis à l'influence du hezbollah », syn. : *hezbollahisation*, terme né dans la presse franco-libanaise et désormais relayé sur la toile.

calife [kalif] : ar. *ḥalīfa*, en même temps, selon les écoles théologiques, « successeur » du prophète Mohammed ou « lieutenant » de Dieu, titre porté par les successeurs de Mohammed à la tête de la *umma*, la « communauté des croyants ». ■ FR : n.m. 1. mot connu depuis le Moyen Âge, et fausement assimilé, dans une projection du Christianisme sur l'Islam, à un pape aux pouvoirs théocratiques ; cf. *EFC*, s.v. « califat » ; 2. qualificatif employé dans les milieux islamophobes réprouvant la prétendue soumission des dirigeants européens à l'Islam (2010-)⁴⁷. ● DÉR : **califesque** [kalifesk] et **néo-califesque** [neokalifesk] : adj.m./f. « à la manière d'un autocrate », qualificatif employé dans la presse pour dénoncer la politique Recep Erdogan (2010-). **califatisation** [kalifatisasj̄] : n.f. terme créé dans les milieux suprématistes pour foudroyer la prétendue soumission des pays européens à l'Islam (2010-).

imam [imam] : ar. *imām*, litt. « celui qui se tient devant », mot qui s'applique dans la religion islamique à plusieurs personnages : 1. comme titre honorifique équivalent de *ḥalīfa*, « calife », ou *amīr al-mu'minīn*, « commandeur des croyants », et qui reste, dans le Chiisme, le chef suprême de la communauté ; 2. dans le sunnisme « celui qui dirige la prière en commun », et qui est théoriquement désigné par la communauté pour ses mérites et ses connaissances dans la religion, en somme l'équivalent du pasteur dans le protestantisme, mais qui a, au fil du temps, été souvent désigné par le pouvoir politique : ce fut le cas de l'État colonial français et c'est aujourd'hui celui des États qui lui ont succédé après les indépendances. ■ FR : n.m. pris dans les sens ci-dessus dans un premier temps, le mot est employé : 1. au sens humoristique dans la loc. *imam caché* pour dire « personnage inspiré, invisible mais actif », employé par ex. pour Daniel Cohn-Bendit en 2012 ou François Bayrou en 2016 ; 2. dans la loc. *l'imam Google* pour dire la propagande de Daech sur la toile (2010-). 3. dans un sens carrément péjoratif dans les milieux islamophobes, par ex. dans un livre récent où l'auteur, prétendant combattre la montée du religieux – entendez : l'Islam – dans l'École, et en cherchant à surfer sur ce qu'il prend pour une complaisance des milieux enseignants de gauche envers cette religion, se proclame, de façon sarcastique, « imam de la République »⁴⁸. ● DÉR : **imamesque** [imamesk] : adj.m./f. au départ « relatif à un imam », non sans connotation péjorative, et carrément offensant chez les identitaires, par ex. : « banditisme imamesque » sur la toile (2010-). **imamiser** [imamize] : v.tr. équivalent de *islamiser** dans le langage des identitaires (2010-). **imamisé(e)** [imamize] : d'abord part.pass. de *islamiser*, puis adj.m./f. pour dire *islamisé** avec une connotation fortement stigmatisante, par ex. « intellectuel imamisé », ou « sociologue imamisé, et donc bougnoulisé », sur la toile (2010-). **imamisation** [imamizasj̄] : n.f. employé comme syn. d'*islamisation** au sens péjoratif du terme (2010-).

moudjahid [mudʒaʔid] : ar. *muǧahid* (pl. *muǧahidūn*, *-īn*), litt. « celui qui fait le djihad », ce qui, au sens guerrier, donne « combattant », terme qui a largement été utilisé dans les luttes d'Indépendance, not. en Algérie. ■ FR : le terme peut être utilisé de façon neutre, et même de façon valorisante quand la presse vantait en Afghanistan la lutte des *moudjahidines* de l'Alliance du Nord dirigée par Ahmad Chah Massoud contre les Russes puis contre les talibans ; sa simple énonciation peut aussi être, dans la presse identitaire, expression de sarcasme et d'exécration, syn. de *djihadiste** au sens de « terroriste fanatique » ; var. : *moujahid* et *mou(d)jahidin(ne)* (sing.).

marabout (1) [marabu] : ar. *murābiṭ* / (*mrābeṭ*), « religieux musulman ». ■ FR : emprunté par les voyageurs (XVI^e) et réactivé lors de la conquête de l'Algérie, le mot a pris quantité de sens

⁴⁷ Dans un article consacré au Brexit intitulé « L'Europe des fatwas », mis en ligne sur [Dreuz Info](#), qui se réclame être pro-américain, pro-israélien et néoconservateur, le 01/07/2016 et repris sur *Riposte laïque* le 05/07/2016, Bat Ye'or dénonce les « emportements du calife Juncker », responsable d'une Communauté européenne « hantée par le vieux rêve d'Hitler d'islamiser le christianisme ». Rien de moins !

⁴⁸ RAVET, Bernard, « Principal de collège ou imam de la République ? », Paris : Éditions Kero, 2017.

dérivés (voir « Lexique des arabismes vivants ». ● DÉR : on trouve aussi, au chapitre péjoratif : **maraboutage** [maʁabutaʒ] : n.m. « action de jeter un sort », terme venu d'Afrique sahélienne (1990-). **marabouter** [maʁabute] : v.tr. « jeter un sort, ensorceler », mot créé en Afrique francophone et aujourd'hui passé dans le lexique populaire (1990-) ; au sens affaibli, *se faire marabouter* pour « se faire avoir », « se faire mener par le bout du nez ».

mufti [mufti] : ar. *muftī*, « jurisconsulte », litt. « celui qui délivre des fatwas ou avis de droit islamique ». ■ FR : n.m. le mot connu des orientalistes, est aujourd'hui employé comme : 1. épithète ironique dont sont de nos jours gratifiés les gens qui, à l'instar de Michel Onfray dans son ouvrage *Penser l'Islam*, semblent bien vouloir interpréter la religion islamique à la place des Musulmans (2010-)⁴⁹ ; 2. comme titre d'infamie utilisé par les identitaires à l'adresse de responsables considérés faisant des concessions à l'Islam, ex. : *Ali Juppé, grand mufti de Bordeaux* (2010-)⁵⁰. ● COMP : **mufti-riche** [mufti.riʃk], adj./m./f. : néologisme humoristique à destination du public identitaire, par ex. : « assurance mufti-riche » (2010-)⁵¹.

musulman, -ne [myzylmɑ̃] : ar. *muslim*, *-ma*, 1. n. & adj.m & f. « Musulman, -ne » 1. n. & adj.m & f. « qui s'est abandonné en Dieu » dans le *Coran*, qualificatif donné à Abraham et aux autres prophètes ; 2. adepte de la religion fondée sur la prédication de Mohammed. ■ FR : mot introduit par les voyageurs du XVI^e, qui pourrait paraître neutre et laisser peu de prise aux intentions islamophobes, sauf que le Code de l'indigénat a sédimenté dans l'imaginaire collectif l'idée que le Musulman n'est pas un Français comme les autres, sinon pourquoi cette question récurrente : *peut-on être Français et Musulman ?* Nos compatriotes musulmans sont à tout bout de champ sommés de donner des preuves supposées lever le doute soulevé par cette question, par ailleurs résolument négative dans les milieux identitaires⁵². NB : alors que la langue arabe réserve ce qualificatif aux personnes, le français l'utilise aussi pour les choses, là où l'arabe emploierait *islāmī*, « islamique ». ● DÉR : si les dérivés sont très anciens, là encore ils ne deviennent, pour certains d'entre eux, négatifs que dans le contexte de leur emploi. **anti-musulman, -ne** [ɑ̃timyzylmɑ̃, -ane] : adj.m. & f. « qui est contre les Musulmans, -nes » (2010-)⁵³. **musulmaniser** [myzylmanize] : v.tr. & pron., et **musulmanisation** [myzylmanizɑsjɔ] : n.f. syn. d'*islamiser** et *islamisation** qui sonnent dans des oreilles identitaires et suprématistes comme des trompettes d'apocalypse⁵⁴. **musulmanitude** [myzylmanityd] : n.f. syn. de *beuritude* et de *bougnoulitude* pour désigner l'état de nos compatriotes dont les familles sont venues du Maghreb (2010-). **musulmanesque** [myzylmanɛsk] : adj.m./f. syn de « musulman » ou « islamique » avec une nette intention péjorative, par ex. : *pays musulmanesques*, versions *sataniques musulmanesques*, sur la toile (2000-). **musulmanoïde** [myzylmanɛsk] : adj.m./f. syn de « musulman » ou « islamique » avec une nette intention islamophobe, ex. : *flicage musulmanoïde*, var. : *arabo-musulmanoïde*.

salafiste [salafist] : ar. *salafī*, litt. « celui qui retourne aux *salaf*, les « vertueux prédécesseurs », c'est-à-dire les contemporains du prophète Mohammed et ceux des quatre premiers califes, dits *al-rāšidūn*, les « bien guidés ». Sauf qu'il y a *salafiyya* et *salafiyya*. Distinguons : 1. les courants réformistes qui prônent pour l'Islam un mouvement comparable à ceux de Luther et de Calvin pour le Christianisme, un retour aux sources pour mieux affronter l'adaptation au monde moderne et qui se placent volontiers sur un terrain politique ; 2. des courants traditionalistes et revivalistes qui prônent une vie communautaire, à l'instar des courants semblables d'autres religions⁵⁵ mais

⁴⁹ IDRISSE, My Ahmed, « Déments et démons. On se fraie une suite d'orfraie pour Kamal et Onfray », sur *AgoraVox* du 23/04/2016.

⁵⁰ Voir GUILLEMIN, Jacques, « Tout savoir sur le Grand Mufti de Bordeaux, Ali Juppé », sur *Riposte laïque*, le 13/06/2016.

⁵¹ Voir CHOLLET, Jean-Louis, « L'Assurance mufti-riche : encore cent jours... », sur *Riposte laïque*, le 20/01/2017.

⁵² Pour Robert Ménard, « Être Français c'est aussi, comme le disait le général De Gaulle, être européen, blanc et catholique, bien sûr », dans un entretien avec Marc de Boni, *Le Figaro* du 05/09/2016. Dans le contexte de la décolonisation, ce propos fut effectivement tenu par de Gaulle contre l'assimilation des Algériens et pour la séparation. Est-ce une raison le transformer en un argument exclusiviste ? Mais voici une affirmation bien plus contemporaine quand Salem Ben Ammar titre ainsi un article le 18/02/2016 sur son blog : « On ne peut être musulman et patriote français ».

⁵³ Notez cette remarque pertinente d'un journaliste : « Si, pour certains, le terme "islamophobie" empêche toute critique de l'islam, pour d'autres, il permet de ne pas minimiser le racisme subi par les musulmans », voir PÉTREAU, Clément, « Islamophobie ou racisme anti-musulman ? », *Le Point* du 19/01/2015.

⁵⁴ On peut lire par ex. « L'Europe est prise de folie et se musulmanise à grande vitesse. Par exemple la chaîne de bouffe-merdes *Quick* ne sert déjà plus que des repas halal », dans un article non signé intitulé « Musulmanisation de l'Europe : pas de limite ! », sur le site *Réseau libre* (ex. : *Eurocalifat*), le 07/01/2016.

⁵⁵ L'Islam n'est pas la seule religion dont des membres veulent se constituer en communautés à part. Il existe bien en France des communautés mennonites (amish) qui comptent quelques milliers de membres. Il y a aussi des communau-

qui, la plupart du temps, refusent la violence et prêchent, en même temps que le retrait de la vie politique, le loyalisme vis-à-vis des gouvernements, y compris hors des pays d'Islam ; 3. enfin des mouvements qui se réclament de la *salafiyya ġihādiyya*, mêlent eschatologie et politique et prônent la subversion violente des États du Monde islamique qu'ils considèrent tous comme apostats. Ce sont ces derniers qui, comme les sectateurs d'al-Qaïda et de Daech, poussent l'intolérance religieuse jusqu'au crime sectaire envers Chiïtes, Chrétiens, et même autres Sunnites, et appellent aux crimes de terreur qui ont endeillé l'Europe – mais encore davantage les pays d'Islam – ces dernières années. S'il n'est pas possible de présenter sans simplifier à outrance un tableau des mouvements qui se réclament de l'Islam⁵⁶, une chose est sûre : on ne peut pas mettre tous ces courants dans le même sac, ceux qui refusent la lutte politique et ceux qui la prônent, ceux qui veulent réformer la religion et son rapport à la société politique et ceux qui s'arcboutent sur des traditions figées, ceux qui sont ouverts à la société et ceux qui prônent le retrait de la société. Cela n'est possible qu'en sacrifiant aux présupposés implicites selon lesquels l'Islam serait violent par nature et irréfutable, ce qui contredit son histoire. On ne peut pas non plus faire comme si tous les Musulmans devaient se situer dans l'un de ces courants dont la propagande est certes active, mais qui ne représentent pas la grande masse des croyants, laquelle suit ses pratiques traditionnelles, et encore moins des populations de culture familiale islamique⁵⁷. ■ FR : n. & adj.m./f. 1. il existe une forte tendance à utiliser le mot comme synonyme d'*islamiste**, *intégriste**, tenant de l'islam politique, terroriste islamiste pour les uns, islamique pour les autres, etc. 2. sens figuré, non sans rétrécir le sens du terme, nous avons « personne intransigeante, intolérante », syn. d'*ayatollah** (2010-)⁵⁸. ● DÉR : **salafisme** [salafist] : 1. n.m. « courant qui se réclame du retour aux salaf », et bien plus souvent encore sur lequel on colle cette étiquette⁵⁹, tantôt par ignorance, tantôt avec une arrière-pensée malintentionnée. **salafisation** [salafizasjõ] : n.m. mot qui, sous l'apparence neutre de désigner « les progrès du salafisme », crée la confusion venant de l'amalgame fait entre tous les courants qui s'autodésignent tels et ceux que l'on nomme ainsi de façon arbitraire. C'est ainsi que depuis 2015, avec l'appui de doctes orientalistes et politistes – pas tous, heureusement –, une certaine presse parle volontiers d'un mouvement de *salafisation de esprits* qui serait l'antichambre du *djihad**. Certes il y a un lien entre salafisme comme traditionalisme rigoriste et le salafisme qui se dit djihadiste – *salafiyya ġihādiyya* –, mais pas plus étroit que celui qui existait entre le socialisme de la social-démocratie allemande et celui de la Fraction Armée Rouge... **salafiser** [salafize] : v.tr. « rendre salafiste », et pron. « se salafiser », d'usage récent (2000-). **salafitude** [salafitud] : n.f. litt. « état du salafiste », en pratique syn. de *salafisme*. ● COMP : **salafocollabo** [salafocollabo] : n.m./f. terme insultant créé par les courants suprématistes pour stigmatiser ceux qu'ils accusent d'être complaisants vis-à-vis du *salafisme*, ce qui pour eux est quasi-synonyme d'*Islam*. **salafodjihadisme** [salafodʒi.adism] : n.m et **salafodjihadiste** [salafodʒi.adist] : n. & adj.m./f. termes qui s'appliquent au courant de la *salafiyya ġihādiyya* et des ses adeptes, et qui, on s'en doute, sont des marques d'exécration (2010-). **salafowahhabisme** [salafowaʔabism] : n.m et **salafowahhabisme** [salafowaʔabit] : [salafodʒi.adist] : n. & adj.m./f. termes qui s'appliquent au courant wahhabite des cheikhs saoudiens, qui se dit lui-même « état du salafiste », et qui souvent utilisé comme objet d'opprobre en étant collé à des groupes et des personnes qui leur sont étrangers (2010-).

takfiriste [takfiristã] : ar. *takfir*, litt. « celui qui en condamne un autre comme *kāfir* », c-à-d « prononce contre lui l'anathème » ou l'« excommunie ». ■ FR : n.m./f. & adj. 1. venu du français

tés faites de milliers de Juifs orthodoxes dont la vie n'est pas particulièrement ouverte sur l'extérieur. Il existe des dizaines de milliers de moines et de bonnes sœurs, parmi lesquels certains mènent une existence contemplative coupée du monde. Tous ces gens-là sont-ils un danger pour la République ? Il existe aussi désormais quelques « villages musulmans », voir à ce propos DODET, Rémy, « Salafistes du Berry », dans *L'Obs* du 22/12/2015. Pourquoi seraient-ils *a priori* montrés du doigt comme foyers de sédition et de partition, comme le fait – et il est loin d'être le seul – Alexandre Mendel dans *Partition : Chronique de la sécession islamiste en France*, Paris : L'Artilleur, 2017 ?

⁵⁶ Ainsi : 1. tous les groupes quiétistes et refusant la violence ne se disent pas *salafistes* ; 2. tous les groupes qui se portent sur le terrain politique ne sont pas nécessairement réformateurs, il y a aussi des traditionalistes ; 3. On a même auj. des groupes qui se disent *salafistes* et qui se portent sur le terrain constitutionnel, etc.

⁵⁷ KEPEL, Gilles, « Il faut contrer la salafisation des esprits », entretien avec Jean-Marie Guénois, *Le Figaro* du 21/03/2016. Pourquoi les hommes politiques seraient plus savants que les savants ? En tout cas de telles affirmations arrangent bien certains : voir VALLS, Manuel, « Le salafisme est “en train de gagner la bataille” de l'islam de France », entretien avec Arthur Berdah, *Le Figaro* du 05/04/2016. Rien de tel pour affoler le brave pékin qui n'en demande pas tant pour s'apeurer.

⁵⁸ Voir BAYART, Jean-François, « La Laïcité, nouvelle religion nationale », sur son blog dans *Mediapart*, le 18/08/2016.

⁵⁹ C'est le cas du documentaire MARGOLIN, François & SALEM, Lemine Ould Mohamed, *Les Salafistes*, sorti en janvier 2016 qui crée un arbre généalogique des mouvements inventé et faux, fait des Frères musulmans la matrice du *salafisme* et de ce dernier l'antichambre du prétendu *djihadisme*.

des pays arabes (Maghreb et Liban), le mot se rencontre auj. dans la presse française pour qualifier les courants religieux qui, comme le salafisme-wahhabisme et surtout les groupes politiques comme Al-Qaïda ou Daech, jettent l'anathème sur tous ceux ne sont pas de leur bord et justifient ainsi leur fanatisme ; 2. épithète collée par les islamophobes comme syn. indistinct de *salafiste**, *islamiste**, comme si, en matière d'anathème, l'Islam se distinguait radicalement, par sa nature même, des autres religions et autres courants de pensée. ● DÉR : **takfirisme** [takfiristã] : n.m./f. & adj. « celui qui pratique le *tafkîr* », et devenu, chez les islamaophobes, syn de *salafiste**, *intégriste**. **takfirisation** [takfirizasjõ] : n.f. « pratique de l'anathème », « anathémisation, excommunication », avec les sens et les abus de sens précédemment signalés. **salafotakfiriste** [salafotakfirist] : n. & adj.m./f. syn. de *takfiriste**.

taliban [talibã] : en ourdou et pachtoune *ṭālibān* (pl.), litt. « étudiants », mot persan formée sur l'ar. *ṭālib* (sing.), « étudiant », utilisé pour désigner les membres du courant fondamentaliste pakistanais et afghan formé à partir des étudiants des médersas contre l'invasion russe. ■ FR : n.m. (sing.) pris au départ avec son acception originelle, mais en transformant le pluriel en un singulier, le mot a vite pris le sens dérivé d'« intransigeant, exclusiviste », par ex. *talibans verts* pour dire « écolos » (2000-). ● DÉR : **talibanesque** [talibanesk] et **talibanique** [talibanik] adj.m./f. qualifiant l'intégrisme islamique et par extension toute pratique « intransigeante et exclusiviste », terme courant en anglais et qui s'acclimate en français (2010-). **talibanisation** [talibanizasjõ] : n.f. « radicalisation de type exclusiviste », par ex. : *talibanisation des esprits* chez les climato-sceptiques pour flétrir les thèses du réchauffement climatique, sur la toile (2010-). **talibaniser** [talibanize] : v.tr. « radicaliser », par. ex. : *On a donc décidé de talibaniser*⁶⁰ ; v.pron. « se radicaliser », par ex. sur la toile : *est-ce que les écolo-socialistes se talibanisent ?* (2010-). **talibanisme** [talibanizm] : n.m. « radicalisme » dont les écolos font encore les frais, par ex. *talibanisme « bio »*, présent sur la toile (2010-). **talibanitude** [talibanitud] : n.f. « univers culturel », puis « condition » des talibans sur la toile (2010-).

c. Les institutions et les pratiques : *dhimma*, *halal* et *haram*, *kafir* et *kouffar*, *minaret*, *mosquée*, *muezzin* et *ramadan*

dhimma [dima] : ar. *ḍimma*, nom donné au « pacte de protection » élaboré lors des conquêtes arabes dès les premiers califes et contenant les droits et les devoirs des *ahl al-kitāb*, « Gens du Livre », d'abord Juifs et Chrétiens, puis Sabéens et Zoroastriens ; ce statut, calqué sur la « protection » dont jouit un client de la part d'un patron, fut officiellement aboli dans l'Empire ottoman en 1856, mais Daech n'a pas hésité à s'en réclamer dans les territoires contrôlés par lui. ■ FR : le mot est connu depuis longtemps dans le cercle des orientalistes et des islamologues où il est resté cantonné. ● DÉR : **dhimmitude** [dimitud] : néologisme emprunté de l'anglais et venant en droite ligne d'un courant de pensée sioniste qui réécrit l'histoire de la civilisation arabe et islamique en suggérant l'idée que la *ḍimma* ne serait qu'une expression d'une intolérance discriminatoire inhérente à la nature même de l'Islam, laquelle se survivrait de nos jours massivement dans la psyché collective des pays arabes et islamiques⁶¹, et dont on ne sera pas étonné qu'il soit repris par les groupes identitaires et suprématistes⁶². **dhimmicratie** [dimikɔasi] : n.f. mot circulant dans les milieux suprématistes pour réprover une prétendue soumission des démocraties euro-nord-américaines aux diktats des Musulmans (2010-)⁶³ ; il s'agit d'un emprunt de l'angl. *dhimmicracy*, calembour caustique croisant l'angl. *democracy* et l'ar. *ḍimma* ou *ḍimmī*, nom des personnes soumises au statut

⁶⁰ BOCK-CÔTÉ, Mathieu « On a donc décidé de *talibaniser* Fillon. Ou de le *tariqramadaniser*, selon la formule qu'on préférera. On en fait le candidat de l'ordre moral » (souligné par nous, RL), dans *FigaroVox* le 21/11/2016.

⁶¹ Voir not. les ouvrages de (BAT YE'OR (Gisèle Littman-Oreni), depuis *Le Dhimmi. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe* (textes réunis et présentés par l'auteur), Paris : Éd. Anthropos, 1980; jusqu'à *Islam and Dhimmitude : Where Civilizations Collide*, Madison (New Jersey) : Fairleigh Dickinson University Press, 2001.

⁶² *Riposte laïque* prête à Bet Ye'or ses colonnes pour écrire : « L'adoption par l'Europe des critères historiques du Coran révèle l'islamisation de la pensée de nos dirigeants. Le christianisme comme Israël sont condamnés à disparaître, remplacés par l'islam », voir « Pourquoi le Grand Remplacement n'est pas un complot mais une politique bien programmée » dont soit dit en passant, l'UE, qui fait d'Israël sa « bête noire », serait complice, article mis en ligne le 07/06/2016.

⁶³ « Quand, il y a cinq jours, Luz vous explique qu'il n'a plus envie de caricaturer Mahomet, vous sentez comme un parfum de dhimmicratie dans l'air ». lâche Serree Federbusch dans un entretien à *Atlantico* daté du 14/05/2015 à propos de la sortie de son livre *La Marche des Lemmings ou la 2^e mort de Charlie*, Paris : Plon, 2015.

précité. **dhimmission** [dimikbasio], n.f. chez les islamo-paranos, prétendue « soumission à l'islam » de l'Europe, des Catholiques, et qui encore ? (2010-)⁶⁴.

halal [ʔala] : ar. *halāl*, litt. « ouvert, dénoué », un des cinq statuts des conduites établies par le *fiqh*, ou droit islamique et qui s'applique aux actes sur lequel le Coran ne donne aucun signe de prescription, positive ou négative ; les actes sont aussi dit *mubāh*, litt. « pouvant se montrer au grand jour » ; bref le terme s'applique donc à une conduite « libre de contrainte ». ■ FR : connu depuis longtemps dans les cercles orientalistes, le mot est traduit pas « licite », catégorie reprise au droit canonique ; outre les sens qu'il prend dans les banlieues et la langue des jeunes, le mot est employé dans le lexique de l'islamophobie avec les sens de « bienveillant, -e, vis-à-vis de l'islam », par ex. : *gauche halal* (2010-)⁶⁵. ● DÉR : **halalesque** [ʔalalesk] : adj.m./f. synonyme de *halal*, mais le plus souvent avec un connotation négative (intention péjorative (2010-)). **halalisation** [ʔalalizi] : n.f. 1. mot traduisant la réprobation du « développement des boucheries islamiques » ou, tout simplement l'« extension de l'abattage sans étourdissement » qui répond pourtant à des besoins d'économies de coûts, mais puisque les Musulmans font ainsi, ce n'est pas bien ! On oublie simplement que les Juifs ont la même pratique. 2. on parle, par extension, chez les islamophobes, de *halalisation du livre* pour le « développement du réseau de librairies islamiques » (2010-).

haram [ʔaʕam] : l'arabe *ḥarām* est un des cinq statuts des conduites établies par le *fiqh*, ou droit islamique, et qui s'applique aux actes sur lequel le *Coran* donne ou non des signes divins explicites d'attitude à prendre. ■ FR : adj.inv. connu depuis longtemps dans les cercles orientalistes, le mot est traduit pas « illicite », catégorie reprise au droit canonique ; outre les sens qu'il prend dans les banlieues et la langue de jeunes (voir « Arabismes vivants », s.v.). ● DÉR : **haramitude** [ʔaʕamitu] : n.m./f. néologisme créé dans le français d'Algérie pour parler, de façon sarcastique, de l'« état d'interdiction » de certains actes, et auj. introduit dans la presse française avec de nets relents d'islamophobie. Voir d'autres dérivés dans jeunes (voir « Arabismes vivants », s.v.).

kafir [kafis], **kouffar** [kufas] : ar. *kāfir*, pl. *kuffār*, au sens premier « dénégateur », « non-croyant », « mécréant », ce qui exclut théoriquement les *Ahl al-Kitāb* ou « Gens du Livre », puis, chez certains *fuqahā'*, « juristes islamiques », « non-Musulman », voire, pour les courants intolérants comme les salafo-wahhabites, toute personne qui n'est pas de leur obéissance, par ex. les Chiïtes, persécutés en Arabie saoudite et par Daech. ■ FR 1. la traduction par « infidèle », venue des orientalistes et passée dans la langue courante, est une projection en grande partie injustifiée de l'univers mental chrétien sur l'islamique⁶⁶ ; 2. terme péjoratif pour dire « mécréant » dans la bouche de certains Musulmans, par ex. : « Quand j'vois tout ce que vous a fait ce pays couffard » (Black M, « Désolé », 2010), et 3. terme stigmatisé de façon fantasmée par les courants suprématistes comme terme générique désignant les « vrais Français », et finalement arboré en blason, par ex. : « Oui, je suis un mécréant, un “kouffar” »⁶⁷ ; var. : *cafir*, *couf(f)ar*, *couf(f)ard*. ● DÉR : **kafiresque** [kafiresk], **kouffaresque** [kufaresk] : adj.m./f. néologisme né dans le français du Maghreb pour critiquer l'attitude conformiste et coincée des tenants de la tradition islamique prêts à dénoncer les pratiques hétérodoxes comme impies, et qui se répand sur les sites français (2010-). **kouffaritude** [kufaritu] : n.f. « état de kouffar », néologisme créé dans le français du Maghreb pour réprover les anathèmes des intégristes, et récemment apparu employé de façon caustique par des islamophobes pour désigner l'état de détestation supposé où les placeraient les Musulmans ; var. : *kouffaritude*.

minaret [minare] : ar. : *manāra*, au départ « phare, fanal », puis tour d'où le muezzin appelle à la prière. ■ FR : n.m. outre ses utilisations métaphoriques neutres (voir « Arabismes actuels », s.v.), l'édifice ainsi nommé est, dans l'univers identitaire et suprématiste, un des symboles visibles de l'*islamisation** de la société. ● DÉR : **minaretmania** [minaremaja] : n.f. exprimant, chez les identitaires, le prétendu engouement d'une partie de la classe politique pour l'islam (2000-).

⁶⁴ Voir par ex. : CLAVIJO, Lucie, « Par dhimmitude, les islamo-socials préfèrent appeler le Dieu des chrétiens “Roi du ciel” », sur *Riposte laïque* le 18/02/2013.

⁶⁵ BRUCKNER, Pascal, *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*, Paris : Grasset, 2017, 172.

⁶⁶ Voir à ce sujet EL HOUSSEINI Abdelmajid et LAFFITTE, Roland, « Sur l'arabe *kāfir* et le latin *infidelis* », dans *Bulletin de la Selefa* n° 9 (2007/2), 1-12.

⁶⁷ Voir COLLARD, Gilbert, « Un “kouffar” fier des siens ! » sur son blog le 12/05/2016.

mosquée [moske] : ar. *masǧīd*, kitt. « lieu d'agenouillement, de prosternation ». ■ FR : n.f. arrivé au Moyen Âge par l'it. *moschea*, et largement connu avec le développement de ce type de lieu de culte ces dernières décennies ; voir aussi « Arabismes actuels », s.v. ● DÉR : **mosquéisation** [moske.izasiõ] n.f. néologisme néologisme marquant l'affolement identitaire devant une prétendue submersion de la France par les mosquées⁶⁸.

muezzin [mʊ.ezin] : ar. *mu'addin*, litt. « celui qui annonce », et en religion « qui fait l'appel à la prière ». ■ FR : n.f. arrivé à la Renaissance par les voyageurs ; l'appel du muezzin n'a jamais été une des revendication des Musulmans dans nos cités, mais reste une hantise des islamophobes. ● DÉR : **muezzinisation** [mʊ.ezinizasiõ] n.f. néologisme syn. d'« islamisation », par ex. : « muezzinisation de l'espace publicitaire » pour « publicité pour les produits halal » sur la toile (2010-).

ramadan [ʁamadɑm] : ar. *ramaḍān*, nom du 9^{ème} mois du calendrier hégirien. ■ FR : terme utilisé depuis longtemps de façon purement informative par les orientalistes, et répondu à l'époque coloniale, var. : *ramadhan*. NB : *Ramadan* est aussi un prénom figurant à l'état civil français. ● DÉR : **ramadanesque** [ʁamadɑnesk] : adj.m/f. « relatif au ramadan », fréquent dans le français du Maghreb mais qui, passé dans le français de France, une teinte péjorative, par ex. : *forfaiture ramadanesque* (2010-). **ramadaniser** [ʁamadɑnize] : 1. v.tr. au départ v.intr. « pratiquer le ramadan » ; puis 2. v.tr. et récipr. (se), dans les milieux islamophobes, « se convertir à la pratique du ramadan », comme signe de communautarisme et de radicalisme islamistes ; syn. : *hilariser**, *salafiser**, etc. **ramadanisé(e)** [ʁamadɑnize] : au départ p.pass. de *ramadaniser*, puis adj.m/f. employé pour dire, par ex. d'une saison qu'elle « contient le ramadan », et par les identitaires pour dénoncer la soumission à l'Islam, par ex. : *espace public ramadanisé*. **ramadanite** [ʁamadɑnit] : n.m/f. appellation péjorative pour un(e) « pratiquant(e) du ramadan », apparue sur la toile (2010-). **ramdam** [ʁɑm-dɑm] : n.m. « tapage, vacarme » dans *faire du ramdam*, dans les troupes coloniales (m. XIX^e s.) puis devenue populaire et familière avec le sens de « rouspéter ». NB : *aller au ramdam*, *faire ramdam*, a significé « faire l'amour » dans le lexique argotique.

d. Coup de prolecteur sur l'infériorisation de la femme et l'épouvantail du voile : *harem, houri, hidjab, niqab, burqa et burkini*

harem [ʔaʁɛm] : ar. *haram*, « appartement des femmes, gynécée ». ■ FR : n.m. introduit au XVII^e s. par les voyageurs, le mot a suscité depuis *Les Mille et une nuits* bien des fantasmes, dont le tableau d'Ingres, *Le bain turc*, est bien représentatif, et des usages liés à eux, voir « Arabismes obsolètes », s.v. Dans le fil de la vieille tradition islamophobe des clercs médiévaux qui dénonçaient dans l'Islam une luxure éhontée, l'islamophobie contemporaine voit dans cette institution un emblème non seulement de la violence faite aux femmes⁶⁹, mais aussi, avec le voile, de leur réclusion et de leur infériorité, qui seraient consubstantielles à la religion islamique. ● DÉR : **haremisme** [ʔaʁɛmesk] : adj.m/f. « lié au harem », sur la toile (2000-).

houri [ʔuʁi] : ar. *ḥawrā'*, qui s'applique litt. à un être aux grands yeux, d'un beau noir, et dont le blanc qui les entoure fait encore ressortir davantage, notamment ceux de la gazelle et de l'oryx, terme employé par les Musulmans pour désigner des êtres merveilleux du Paradis. ■ FR : n.f. entré dans la langue française avec aura érotique (m. XVII^e s.), le terme a été repris à ce registre pour désigner une gamme de dérivations propres à l'argot allant de « fille de joie » à « femme », voir « Arabismes actuels », s.v. ; dans la tradition médiévale de l'Islam vu comme religion concupiscente, la perspective d'un paradis peuplé de *houris lascives* fait les gorges chaudes de l'islamophobie ambiante, surtout lorsque qu'elle est présentée comme motivant les attentats suicides de groupes animés par un fanatisme violent, voir aussi *djihad sexuel**. ● DÉR : **houriesque** [ʔuʁi.esk] : adj.m/f. par ex. dans la loc. *cheptel houriesque* qui a les faveurs des sites identitaires (2010-).

hidjab [ʔidʒɑb] : n.m. ar. *ḥiǧāb*, mot employé pour dire, dans le *fiqh* ou droit islamique, le « voile en général », et, comme vêtement, apparaît sous des formes extrêmement variables dans le temps et l'espace (voir *niqab** et *burqa**), dont une variété seulement peut être comparé au foulard porté tradi-

⁶⁸ DE VILLIERS, Philippe, « Voilà où nous a conduit le laxisme et la mosquéeisation de la France », dans un tweet du 14/11/2015, repris par *AgoraVox*.

⁶⁹ Voir COJEAN, Annick, *Les Proies. Dans le harem de Kadhafti*, Paris : Grasset, 2012.

tionnellement par les femmes d'Europe méditerranéenne. ■ FR : connu depuis longtemps des orientalistes, le mot a été employé, dans les années 1990, pour dire « voile islamique », en accentuant, dans l'imaginaire public, la désapprobation liée au fameux objet qui avait suscité ce qui a démarré en 1989 comme « affaire du foulard » : après que le proviseur du collège de Creil a refusé l'accès du collège à trois jeunes filles portant un « foulard », la presse s'enflamme⁷⁰, on dénonce d'un côté, au nom de la tolérance et de la laïcité, la panique causée par trois foulards dans une école, de l'autre un « Munich de l'École républicaine » devant le communautarisme et la revendication d'un signe symbolique de l'infériorité de la femme qui exprimerait une offensive manifestement calculée de l'Islam contre la laïcité ; l'affaire se terminera par la loi du 15 mars 2004 restreignant le port des signes religieux dans les écoles publiques ; var. : *hijab*. ● DÉR : **hidjabiser** [ʔidʒabize] : v.tr. & pron. « voiler la femme d'un hidjab », par ex. : *hidjabiser la femme*, et l'on parle de femmes *hidjabisées* ou *qui s'hidjabisent* ; le terme créé dans la presse francophone du Maghreb s'est acclimaté en France par le canal de la presse en changeant quelque peu de sens dans le contexte européen (2000-) ; var. : *hijabiser* ; syn. : *niquabiser*. **hidjabisation** [ʔidʒa bizasjɔ̃] : n.fr. au sens premier « voilement de femme par le hidjab », terme créé dans la presse francophone d'Algérie puis d'autres pays du Maghreb par les courants modernistes et laïques, désapprouvant la pratique du retour au voile dit islamique prôné par les mouvements fondamentalistes et rigoristes (1990-), qui rompait d'ailleurs, dans la forme, avec les pratiques maghrébines traditionnelles du port du haïk ; le mot s'est acclimaté en France par le canal de la presse en changeant quelque peu de sens dans le contexte européen (2000-), du fait que le voile en général étant posé comme symbole de l'Islam, les courants identitaires et suprématistes, qui prennent volontiers le masque de la laïcité, dénoncent dans l'*hidjabisation de la femme* non seulement un asservissement de celle-ci mais encore une perte d'identité de la société européenne ; var. : *hijabisation*. Voir aussi *niquabisation**. **hidjabesque** [ʔidʒa besk] : adj.m./f. « relatif au hidjab », mais avec une charge péjorative, par ex. sur la toile : *tête hidjabesque* (2010-) ; var. *hijabesque*. **hidjabista** [ʔidʒabista] : n.f. « Musulmane pieuse mais branchée, fana du prêt-à-porter fantaisie » sur la toile (2000-) ; mot valise venant de l'anglais croisant l'ar. *hiǧāb* et l'angl. *fashionista*, au sens premier « fana de la mode » à partir de l'Islamic Fashion Festival tenu en Indonésie en 2006 ; var. *hijabista*. **hidjabite** [ʔidʒabiti] : 1. n.f. « Musulmane portant le hidjab » (-2000) ; 2. « maladie qui pousse à porter le voile », par ex. : *hidjabite aigüe* (2000-) ; var. *hijabite*. **hidjabitude** [ʔidʒabitud] : n.f. « état de la femme portant le hidjab », fréquent en anglais et encore rare sur la toile en français (2010-) ; var. *hijabitude*.

niqab [nikab] : ar. *niqāb*, à proprement parler, un voile rectangulaire noir venu du Moyen-Orient, qui cache le visage pour ne laisser apparaître que les yeux, et accompagne un vêtement enveloppant couvrant le corps de la femme, qui varie avec les régions et les époques, et dont le port est aujourd'hui exigé par les courants fondamentalistes ultrarigoristes ; c'est une variété du voile dont les Français furent familiers en Afrique du Nord sous le nom de *haïk* – *hayk* –⁷¹, et qu'ils nommèrent tout simplement « voile ». NB : le vêtement prôné par les oulémas saoudiens qui se disent salafistes (voir *salafisme**) consiste en une *abaya* noire – *ʿabāʿa* / (*ʿabāya*) – qui couvre tout le corps, parallèle au *tchador* iranien – *čādar* –, et ne comporte pas nécessairement le voilement du visage. ■ FR : n.m. au sens strict « voile couvrant le visage à l'exception des yeux », mais désigné, par méconnaissance ou intention délibérée, comme *voile intégral*, sans distinction avec la *burqa** qui, elle, cache les yeux ; var. *niquab*. ● DÉR : **niquabesque** [nikabesk] : adj.m./f. « relatif au (supposé) niqab », mais avec une intention carrément péjorative, par ex. sur la toile : *provocation niquabesque* (2010-) ; var. *nikabesque*. **niquabisation** [nikabizasjɔ̃] : n.f. « voilement de la femme par le niqab » ; la confusion créée, entre toutes les formes de voile (*hiǧāb*), foulard, niqab et burqa, qui présente le simple foulard comme un premier pas vers le voile intégral (niqab et burqa confondus), et lui-même comme propédeutique à la dissidence armée, n'aide pas à détendre l'atmosphère dans une société où grandissent les craintes que l'Islam ne vienne bouleverser les mœurs et submerger l'identité ; voir *hidjabisation**. **niquabiser** [nikabize] : 1. v.tr. « voiler la femme d'un niquab », par ex. dans la presse : *niquabiser Marianne* ; 2. v.pron. pour la femme, « se voiler d'un voile intégral » ; on parle de *femmes niquabisées*, de celles qui *se niquabisent*, var. : *nikabiser* (2010-). **ni-**

⁷⁰ Voir VAN ECKHOUT, Laetitia, « Rétrocontroverse : 1989, la République laïque face au foulard islamique », dans *Le Monde* du 02/08/2008.

⁷¹ Notez le genre de calembours anglo-arabo-français qui permet le rap : « Ton voile, ma sœur, dans ce pays c'est Don't Laïk / Ta foi nigga dans ce pays c'est Don't Laïk / [...] / On ira tous au paradis, tous au paradis incha'Allah », MÉDINE, « Don't Laïk », album *Démineur*, 2015.

quabitude [nikabitɥd] : n.f. « état de la femme portant le niqab, ou supposé niqab », pénétrant sur la toile à partir de l'anglais (2010-).

burqa [byʁka] : n.f. ar. *burqa*^c, à l'origine « masque » qui couvre le visage de la femme chez les nomades d'Arabie, et dont l'image la plus connue nous est donnée par le voile intégral, le plus souvent de couleur pastel, d'usage en Afghanistan et au Pakistan et qui cache les yeux par une grille de coton (1980-). ■ FR : la loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public est improprement dite *loi sur la burqa*, car rares sont les personnes qui ont pu voir à ce jour dans les rues de nos cités jusqu'ici vu de femmes vêtues d'une *burqa*, mais seulement des femmes portant le *foulard* qui découvre le visage, ou au mieux le *niqab* qui ne laisse découverts que les yeux. ● DÉR A : **burquesque** [bynikesk] : adj.m./f. néologisme récent et pour le moins extrapolant pour stigmatiser la complaisance supposée envers des conduites prêtées à la religion islamique, par ex. : *jugement burquesque* (2008). **burquisation** [buʁkisasjɔ̃] : n.f. « généralisation du port du voile intégral », mot apparu sur la toile (2000-), par confusion bien utile entre le *niqab** et *burqa* pour stigmatiser le port du voile des femmes musulmanes comme signe de radicalisation politico-religieuse, voire d'une provocation politique délibérée ; l'expression *burquisation des esprits* est utilisée par les courants suprématistes pour stigmatiser une prétendue complaisance de l'intelligentsia et des autorités au port du voile, comme signe d'une *islamisation** inquiétante ; voir aussi *hidjabisation** et *niqubisation**. **burquitude** [buʁkitɥd] : n.f. « univers culturel du voile intégral » sur les sites islamophobes (2010-). ● COMP : **burcaleçon** [buʁkalesɔ̃] : n.m. mot-valise caustique fait de *burqa** + *caleçon* pour railler la disproportion des préconisations vestimentaires selon le sexe dans la religion islamique (2010-)⁷².

burkini [buʁkini] : n.m. 1. mot-valise croisant deux termes : *bikini* et *burqa** créé au départ, en 2003 en Australie, comme marque commerciale d'un « maillot de bain couvrant intégralement le corps de la femme à l'exception du visage » ; 2. et devenu plus tard nom générique de ce type de vêtement : l'idée était de donner aux femmes musulmanes qui refusent de montrer leur corps dénudé au sens du rigorisme traditionaliste, mais qui veulent malgré tout faire du sport et en l'occurrence d'aller à la plage, ce qui contrevient d'ailleurs aux canons des courants fondamentalistes. ■ FR : n.m. nous avons assisté à une focalisation outrancière sur la question du port du *burkini*, vu à tort comme marque d'une propagande politico-religieuse, voire comme une attaque délibérée contre les institutions, dont le sommet fut atteint au cours de l'été 2016, avec l'interdiction de ce vêtement par plusieurs municipalités ; mais cette détestation affichée était prise de façon ironique dans le rap : *À la journée de la femme, j'porte un Burkini* (Médine, 2015). **burquesque isation** [buʁkinesk] : adj.m./f. « relatif au burkini », avec une intention péjorative de la part de ceux qui ont déploré l'accent mis sur l'« affaire » de l'été 2016, par ex. : *la polémique burquesque*. **burkinisation** [buʁkinisasjɔ̃] : n.m. mot apparu dans l'été 2016 dans la presse et sur la toile pour fustiger la contamination de la société française par des pratiques islamiques dont le burkini serait le symbole ■ ÉT : ● DÉR : **burkinite** [buʁkinit] : n.f. « phobie du burkini » ou, pourrait-on dire, « éruption de boutons » provoquée par la vue sur bukini sur les plages, épidémie qui a notamment fait des ravages au cours de l'été 2016.

e. Sans oublier les « petits mots »⁷³ de l'Islam, comme *Allah akbar*, *inchallah* et *mektoub*

Allah akbar [alla.akbaʁ] : ar. *Allāh^h akbar* / (*Allāh akbar*), formule de magnification de Dieu – *takbīr* – où *akbar* est la forme élativ de *kabīr*, « grand », couvrant les diverses valeurs de comparatif et de superlatif de supériorité, relatif ou absolu ; les Musulmans utilisent cette formule en multiples occasions, notamment à cinq reprises au cours de chaque prière ; mais elle n'est pas, au Moyen-Orient arabe, dédaignée par des Chrétiens. ■ FR : loc. réinterprétée et comprise dans un sens islamophobe comme réduite comme « cri d'attaque » caractéristique des groupes fanatisés qui

⁷² EL RHAZOUÏ, Zineb, journaliste de *Charlie Hebdo*, dans un entretien avec Ruth El Krief à propos du burkini : « Personne ne nous parle du burcaleçon », sur *BFMTV*, le 25/10/2016.

⁷³ L'expression retenue est celle qu'utilisait André Lanly pour dire les adverbes, exclamations et autres interjections usuelles, dans *Le Français d'Afrique du Nord*, 1962, 89.

manient le terrorisme au nom de l'islam (1990-)⁷⁴ ; un Pascal Bruckner va même jusqu'à faire de cette locution « un cri aussi sinistre que le *Sieg Heil* des nazis »⁷⁵ ; var. *Allahou akbar*.

inchallah [ɪnʃalla] : ar. *in šā' Allāh*, « si Dieu veut, à Dieu ne plaise », formule rituelle employée par les Musulmans. ■ FR : s'il existe auj. des usages non désobligeants de ce mot (voir dans « Arabismes actuels », s.v.), il est aussi, à partir des Pieds-noirs, utilisé par dérision pour exprimer le prétendu fatalisme dont seraient prisonniers les Musulmans, relayés auj. par les groupes identitaires (2010-). ● DÉR : **inchallahesque** [ɪnʃalla.ɛsk] : adj.m./f. néologisme créé pour ridiculiser l'utilisation de l'expr. *in šā' Allāh* comme un alibi pour l'inaction et la résignation, sur la toile (2010-).

mektoub [mɛktub] : ar. *maktūb* / (*mektūb*), litt. « écrit »⁷⁶. ■ FR : n.m. si la loc. *c'est le mektoub !* ou *mektoub !* « c'était écrit ! », est employée auj. dans le lexique familier avec une dose d'humour gentillet, 1. elle fut très employée hier par dérision pour le prétendu fatalisme des Musulmans ; et 2. elle fait auj. les délices des sites identitaires où elle est présentée comme chez les Musulmans pour justifier tous les crimes dont on les accuse. ● DÉR : **mektoubesque** [mɛktubesk] : adj. m./f. « qui tient du fatalisme », relevé dans la littérature (2000-). **mektoubisation** [mɛktubizasjɔ̃] : n.f. « sentiment de fatalité » des phénomènes lorsqu'on touche d'une manière ou d'une autre à l'Islam, aux Arabes ou à l'immigration⁷⁷. **mektoubisme** [mɛktubism] : n.m. « passivité, fatalisme » attribué à l'Islam, apparu dans la littérature (1940-)⁷⁸, auj. employé avec délectation par les sites identitaires et suprématistes.

⁷⁴ L'auteur de l'attentat qui fit six morts au Centre culturel islamique de Québec le 29/01/2017 lançait en perpétrant son crime un *Allah akbar*, *Le Monde* du 29/01/2017.

⁷⁵ Voir *Un racisme imaginaire*, 2017, 209.

⁷⁶ Quelle que soit la qualité du propos, on s'aperçoit, à la lecture du livre d'entretiens de MAILLARD DE LA MORANDAIS, Alain, KORSIA, Haïm & CHEBEL, Malek, avec la collaboration de France-Marie Chauvelot, *Les enfants d'Abraham : un chrétien, un juif et un musulman dialoguent*, Paris : Presses de la Renaissance, 2011, que l'idée de *mektoub* n'est pas si islamique et n'est pas aussi fataliste qu'on veut bien le dire.

⁷⁷ Ex. : « Il faut éviter ce piège de la "mektoubisation" dans lequel tombent les extrêmes », dans FEERTCHAK, Alexis, « Jérôme Fourquet : une nouvelle guerre d'Algérie aura-t-elle lieu » ? sur *FigaroVox* le 08/03/2017.

⁷⁸ POTTIER, René, *Histoire du Sahara*, Paris : Nouvelles Éditions latines, 1947, 76.